

*Etienne Raemy, ancien capucin
entre rêve et réalité:*

*«Le catholique libéral en marge du clergé fribourgeois,
l'abbé Charles Raemy (1830-1922)»¹*

«Prêtre catholique, sincèrement attaché à mon Eglise, je m'efforce de concilier mon orthodoxie religieuse avec le libéralisme de mes opinions politiques, telle est ma profession de foi»². Dans les remous qui ont précédé et suivi le concile Vatican I, Charles Raemy apparaît comme «une personnalité mystérieuse et attachante»³ du clergé fribourgeois. Prêtre fidèle à l'Eglise et à ses dogmes, il a été, dans le même temps, un partisan convaincu du catholicisme libéral, illustré en France par Montalembert et par le P. Hyacinthe Loyson (jusqu'à sa rupture avec Rome). Par son originalité et ses prises de position souvent maladroites, il s'est retrouvé marginalisé, suspecté par ses confrères, et en relations délicates avec son évêque. Il a été un homme de contraste, un être à deux visages. Homme fragile, écorché vif, instable et inconstant. Mais aussi un idéaliste, l'homme du catholicisme libéral, rétif à tout autoritarisme, fut-il d'Eglise. Avec fougue, il s'est engagé, et souvent sans discernement suffisant, au coeur des tensions qui ont secoué l'Eglise avant et après la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale.

Son admiration pour le P. Loyson lui causa bien des ennuis. En 1877, ses «Considérations sur les causes de la décadence du catholicisme et sur les moyens d'y remédier», parues sous le couvert de l'anonymat, firent scandale. Démasqué et lourdement sanctionné par son évêque, Charles Raemy fir choix de la fidélité à l'Eglise et accepta une pénible rétractation. Mais il quitta aussi le terrain dangereux de la théologie de l'Eglise et de son engagement face au monde moderne; il se tourna vers les sciences de la nature. Dans cette longue vie de prêtre (il meurt après 66 ans de sacerdoce), l'histoire de l'Eglise s'intéresse surtout au premier tiers de son ministère, aux 22 années souvent agitées, durant lesquelles il a «bataillé ferme» pour dénoncer les facteurs de décadence de l'Eglise catholique et la réconcilier avec l'idée de progrès.

1 Titre du Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse) pour l'obtention du grade de licenciée ès lettres, par Isabelle de Vevey, en 1986: «L'abbé Charles RAEMY (1830-1922), un catholique libéral en marge du clergé fribourgeois».

2 Raemy, Ch.: Lettre à Jules Sandoz, 19 août 1873.

3 Python, F.: Le clergé et le pouvoir politique à Fribourg (1856-1881). Fribourg 1974 (mém. Lic.).

Une étape importante dans la vie de ce prêtre a été son essai de vie religieuse au sein de l'Ordre des Capucins où il passa neuf ans. Si le désir de revêtir la bure de saint François fut impérieux, plus forte encore (et très rapidement) fut la volonté de la quitter, ou tout au moins d'échapper aux exigences de la vie conventuelle. C'était pourtant à une époque où l'opinion publique n'était point favorable, dans le canton de Fribourg, aux ex-religieux.

1. Les solides racines d'un prêtre peu stable

1.1 Une vieille famille fribourgeoise

Sixième enfant d'une famille qui en comptera huit, Charles Raemy naît le 3 août 1830, au château de Bulle, où son père est préfet du gouvernement de Fribourg. Sa famille est originaire de Zofingue, en Argovie. Elle s'est installée à Fribourg dès la fin du 15^{ème} siècle, ce qui lui vaudra de conserver la foi catholique.

Dès le début du 17^{ème} siècle, les Raemy ont exercé une influence notoire dans l'Etat de Fribourg. Presque tous les Raemy mâles y ont été revêtus d'emplois publics. En 1517, ils ont été admis dans la bourgeoisie, ont accédé en 1525 au Conseil des Deux-Cents (Grand Conseil) et, en 1607, au Petit Conseil¹. Nombreuse, cette famille s'est divisée en plusieurs branches, se distinguant entre elles par le nom des terres qu'elles possédaient: Agy, Villars-sur-Glâne, Bertigny, Bennewil et Schmitten.

La famille de Charles était dite de Bertigny. Son arbre généalogique fait apparaître des alliances avec quantité de familles patriciennes ou plébéiennes, avec les Buman, les Gottrau, Montenach, Schaller, Weck, d'Odet (plus tard une nièce de Charles épousera Georges Python, éminent homme politique qui fonda l'Université de Fribourg). L'apogée de sa splendeur se situe entre 1792 et 1830, avec son grand-père, le chancelier et lieutenant d'avoyer Simon-Tobie. Elle est une famille patricienne non noble, portant la particule nobiliaire en vertu du décret du Grand Conseil du 17 juillet 1782. Elle est aussi profondément attachée à l'Eglise catholique.

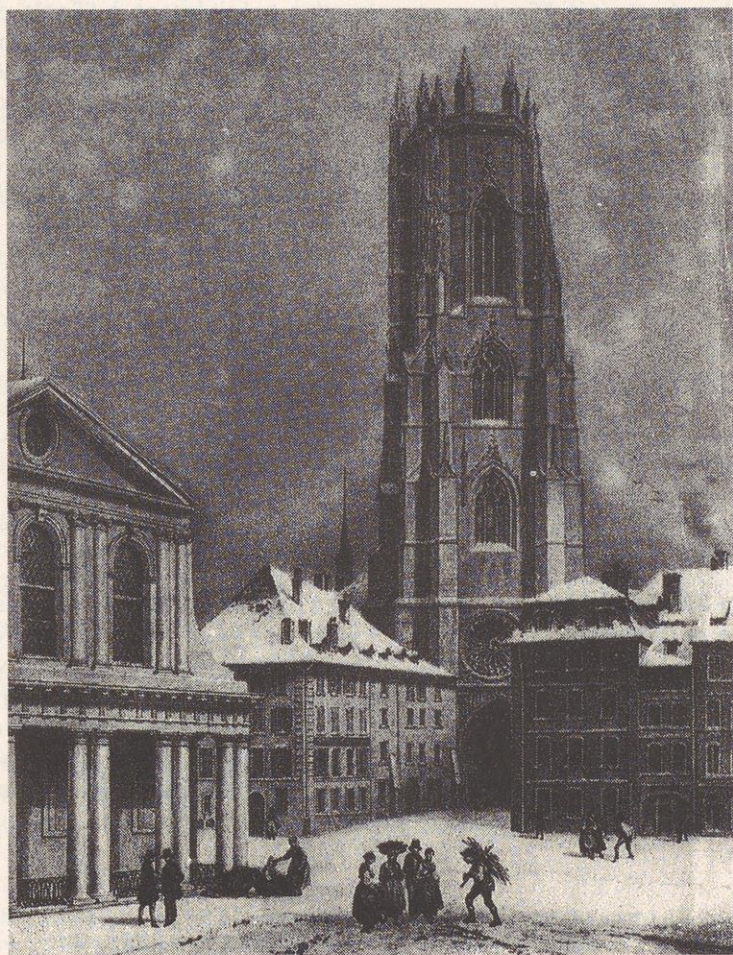
Jean-Antoine, un des fils de Simon-Tobie, épouse le 26 août 1816 sa cousine germaine Victoire de Müller. «L'épouse la plus adorée qui fut jamais»² venait, elle aussi, d'une famille patricienne de Fribourg, issue de celle des Monney, de Rue, reçue dans la bourgeoisie privilégiée en 1593, et qui obtint, elle aussi, la particule nobiliaire en juillet 1782.

Sur le plan politique, le père de Charles appartient à la droite conservatrice: un libéralisme modéré pour les affaires cantonales, un conservatisme plus

1 Michaud, M.: La contre-révolution dans le canton de Fribourg (1789-1815). Fribourg 1978 (thèse), 30.

2 Raemy, C.: Journal, 3.

poussé à l'égard des affaires fédérales, qui reconnaît sans doute aux peuples le droit de choisir comment et par qui ils veulent être gouvernés, mais qui exige le respect rigoureux des normes posées. Ses compétences en matière de comptabilité lui valent d'exercer des fonctions officielles importantes et d'y connaître de brillants succès. Moins heureuses seront ses affaires privées, et notamment ses investissements dans l'industrie de la paille tressée et dans la reprise en main de la maison de banque de son beau-père. Il en résultera un douloureux amaigrissement du patrimoine familial. Il sera révoqué lors de la défaite du Sonderbund et à l'avènement du régime radical. Au vu «des scènes de pillage et des horribles menaces proférées» lors de l'arrivée des troupes fédérales à Fribourg le 14 novembre 1847, il choisira même de prendre la fuite vers Annecy avec tous les siens. Il y résidera pour peu de temps.



Fribourg, la patrie du Charles Raemy; peinture par Isidore Laurent Deroy, 1798-1886
(Archives de la province des capucins suisses, sect. iconographique).

1.2 Une éducation de fils de bonne famille

C'est avec des précepteurs (en principe, ce sont de futurs séminaristes) que Charles fait ce que nous appelons, aujourd'hui, ses classes primaires. Il entre ensuite au collège St-Michel de Fribourg, où, dira-t-il, les Pères Jésuites lui «ont vraiment inspiré l'amour des auteurs classiques et la vraie manière d'étudier»¹. Sa dernière année de collège est fortement perturbée par les événements politiques. La défaite du Sonderbund lui vaut de la poursuivre dans un collège de la Savoie, à Mélan, près de Taninges. Il y retrouve les Pères Jésuites. Pour trois mois seulement, car le 7 mars 1848, les Jésuites sont expulsés de toute l'étendue de la monarchie sarde

Lorsque Antoine de Raemy ramène sa famille à Fribourg, le radicalisme est au pouvoir, et son anticléricalisme suscite bien des remous. Charles entreprend des études de droit à l'Ecole cantonale, plus précisément à l'Ecole de droit. Durant les deux années exigées pour l'obtention du diplôme de licence, il reçoit un enseignement en droit naturel, droit civil, romain, pénal fédéral et cantonal, ainsi qu'en droit administratif. Il étudie aussi l'histoire, l'encyclopédie du droit et le droit ecclésiastique, en harmonie avec la législation cantonale et le droit public de la Suisse. Dans cette école s'illustrent deux brillants professeurs, J.-Marcellin Bussard et Alexandre Daguet, mais leur radicalisme n'a rien d'extrémiste et d'intolérant. «La loyauté et l'indépendance étaient personnifiées dans notre vénéré professeur Bussard»².

1.3 Une vocation hésitante

A la sortie de l'Ecole de droit, Charles Raemy rêve de devenir capucin. Un premier essai à Lucerne tourne court: «Il est entré et s'en est allé de nouveau avant de recevoir l'habit»³. Une deuxième tentative n'a pas plus de succès: «Charles Raemy fut ensuite novice en Savoie (à Annecy). Il en sortit de nouveau pour entrer au séminaire d'Annecy»⁴.

Si laconiques qu'ils soient, de tels propos n'en démontrent pas moins à quel point Charles est instable, inconstant. Hanté par le désir de devenir capucin, il ne peut pourtant se résoudre à prendre un engagement. Cette vocation religieuse qui s'avère vacillante ne le fait pas se détourner pour autant de sa volonté d'entrer dans les Ordres. C'est un peu comme s'il était doté de deux natures, l'une gonflée d'idéalisme, et l'autre rondée de doutes; c'est ainsi que l'homme oscille constamment de l'idéal au spleen. En 1851, il entre au séminaire d'Annecy, car celui de Fribourg a été fermé, suite aux événements politiques.

1 Toast prononcé à la réunion des anciens de l'Ecole cantonale, le 13. 07. 1902.

2 Toast prononcé en 1905.

3 Lettre du Provincial Maxime au Général de l'Ordre des Capucins, le 2 juin 1867.

4 Ibid.

Dans un opuscul¹, écrit entre 1849 et 1853, Charles Raemy souligne que l'évolution de la société exige du prêtre une ouverture d'esprit et une formation parfaitement adaptée. Les a-t-il trouvées au séminaire d'Annecy? La formation qu'il y reçoit est des plus classiques. Sans sous-estimer l'influence de ses professeurs, il faut chercher ailleurs la source de son rejet (il surviendra ultérieurement) de l'ultramontanisme et des idées qui feront de lui un prêtre libéral. A Annecy, il subira sans conteste une autre influence, celle de saint François de Sales, ce maître spirituel «qui unit existentiellement l'humanisme et la foi, la vie civile et la 'dévotion', la religion et la vie»².

Sa marche vers le sacerdoce ne va pas sans difficultés. Après une année de séminaire, il quitte Annecy. Peu après, il demande instamment sa réadmission. Ainsi, en deux ans, il quitte à trois reprises la voie qui le conduit vers le sacerdoce. Nature fragile à l'équilibre encore mal assuré, il renoue pourtant chaque fois avec ce projet qui le hante. Le 7 mai 1856, il est ordonné prêtre. Vibrant de convictions, il porte une admiration sans bornes à l'Eglise et la défend avec énergie. Il n'est pas encore ce catholique libéral, dont les idées sur l'Eglise et son temps provoqueront bien des remous.

1.4 Les débuts dans le ministère

A l'automne 1856, Charles Raemy est nommé second vicaire à Neuchâtel, auprès du curé Ed. Stoecklin, une âme sensible et généreuse, préoccupée «de maintenir l'amour des fortes études et l'esprit national au sein du clergé»³. Le voilà «destiné à l'administration des malades et des écoles, des hôpitaux et prisons»⁴. Il est en outre chargé d'assurer le culte au Val-de-Ruz, les dimanches et jours de solennité.

Ce ministère en terre neuchâteloise sera de bien courte durée. En juin 1857, le curé Stoecklin est frappé d'apoplexie et meurt. S'engage alors une large polémique pour la désignation de son successeur. L'abbé Raemy s'y illustre par son tempérament «batailleur». Conséquence ou non? Il est rappelé à Fribourg et devient, en décembre 1857, coadjuteur à la paroisse de Saint-Nicolas.

Dans ce nouveau poste, il est un vicaire placé sous une double autorité, celle du curé de ville, M. Kilchoer, celle aussi du prévôt du chapitre de la collégiale, Pierre-Jean Aeby. A peine a-t-il commencé son ministère que son curé doit donner sa démission pour raison de santé.

La nomination d'un nouveau curé de ville va susciter une tempête. Elle est un privilège de la bourgeoisie de Fribourg, qui, dans un scrutin très serré, fait choix du chanoine André-Ignace Gottrau, présenté par les milieux radicaux,

1 «Méditations et poésies d'un solitaire ou principes de philosophie chrétienne appliqués aux besoins de notre époque».

2 Lajeunie, E.J. OP: Saint François de Sales, l'homme, la pensée, l'action. Paris 1966, t.II, 438.

3 Raemy, C.: Généalogie, 73.

4 Lettre de l'abbé Alois Uldry à Mgr Marilley, août 1857.

contre le chanoine Christophore Cosandey, qui a les faveurs du prévôt. Loin de désarmer, le prévôt Aeby n'acceptera jamais cette nomination; rédigeant un mémoire d'accusation, il met au pilori A.I. Gottrau pour avoir nui aux intérêts du chapitre sous l'administration radicale. Il obtiendra l'ouverture d'une instruction canonique, mais qui n'aboutira pas. De guerre lasse, malade et écoeuré par les dissensions qui avaient suivi son élection à la cure de Saint-Nicolas, le chanoine Gottrau donna sa démission à Mgr Marilley, le 8 avril 1865. La mort l'emporta la même année.

Ch. Raemy sera, six mois durant, le coadjuteur d'un curé de ville qu'une meute de bien-pensants s'acharne à «déboulonner». Situation inconfortable, qui ne pouvait laisser indifférent un jeune abbé impressionnable, à la sensibilité d'écorché vif. L'influence qu'exerce sur lui la personnalité du chanoine Gottrau, le despotisme dont est victime ce prêtre qui concilie si bien l'orthodoxie en religion et le libéralisme en politique vont l'amener à s'insurger contre le néo-ultramontanisme qui déploie ses excès. La suspicion qui résulte de son soutien loyal à un curé régulièrement élu nourrit une révolte intérieure; c'est la voie ouverte à la contestation qui aboutira, plus tard, à la marginalisation.

Moins d'une année après son arrivée à Saint-Nicolas, et malgré l'admiration qu'il porte au chanoine Gottrau, Charles Raemy se porte candidat à une stalle de chanoine, devenue vacante en la basilique de Notre-Dame, toute proche de Saint-Nicolas. Il est difficile de savoir ce qui le pousse à une telle candidature. Ni l'âge, ni les fonctions des chanoines et chapelains de cette basilique n'étaient bien en rapport avec ce qu'auraient dû être les aspirations d'un jeune prêtre, au seuil de sa carrière pastorale.

Cette nomination, survenue à la fin novembre 1858, n'apporte guère de changement dans le ministère de l'abbé Raemy. Certes, le recteur de ce sanctuaire marial, J.-B. Corminboeuf, ne tarde pas à l'associer à son activité d'archiviste de Notre-Dame. On le nomme même président des finances, et, à ce titre, il est chargé d'effectuer un rapport des charges et devoirs de l'hôpital vis-à-vis du sanctuaire. Il prêche peut-être plus souvent, notamment les Exercices du mois de Marie. Il y apparaît comme un prêtre cultivé, mais plutôt coupé du peuple, en totale conformité au type de prêtre issu de l'Aufklärung.

A cette époque, Ch. Raemy voue une grande admiration aux thèses de Lacordaire, ce restaurateur des Frères Prêcheurs qui «inaugure une apologétique nouvelle, montrant le christianisme sous la forme vivante, palpable, que les gens avaient sous les yeux... et qui parle, du haut de la chaire de Notre-Dame, de progrès, de liberté, de respect des consciences et d'amour du peuple, en se maintenant dans la stricte orthodoxie»¹.

Mais une autre idée le hante qui le coupe du monde: «Vers cette époque (passée à Notre-Dame), je fus tourmenté du désir d'entrer dans l'Ordre des Capucins, pour lesquels j'avais éprouvé, dès mon enfance, une inclination

1 Revue pratique d'apologétique, 12^{ème} année, T. XXIII, n° 269 (1^{er} III 1917), article de Mourret, F.: La question du libéralisme catholique au XIX^{ème} s., 665 à 668.

profonde. Ces moines m'apparaissent, en effet, comme les successeurs chrétiens du philosophe grec, grand contempteur des richesses, Socrate»¹.

Malgré l'échec de deux précédentes tentatives, Charles Raemy reste ébloui d'idéal et de fraternité. Il est peut-être aussi victime de son inexpérience et de son imagination. Le 4 octobre 1861, il entre au noviciat de Lucerne. Suivons-le dans son expérience de la vie religieuse.

2. *L'expérience de la vie religieuse ou la consécration d'une impasse (1861-1870)*

Les sous-titres de ce chapitre sont éloquents et ne laissent place à aucun doute: Ils traduisent les étapes d'un drame intérieur, celui de Charles Raemy devenu religieux. Les pages qui suivent se préoccupent uniquement de saisir la trame de cette «descente aux enfers», en même temps que de donner un nouvel éclairage à la psychologie du personnage. Cerner les aspirations, les sentiments, bref la vie intérieure du Père Etienne Raemy, telle est la raison d'être de ce chapitre. Les autres aspects et réalités de ces neuf années passées dans l'Ordre des Capucins seront abordés et analysés dans les deux chapitres qui suivent.

2.1 *La réalisation d'un vieux rêve: l'entrée dans l'Ordre des Capucins*

Parler d'un «vieux rêve» en évoquant son désir d'entrer dans l'Ordre des Capucins n'est pas exagéré, puisque Charles Raemy effectue, en 1861, rien moins que sa troisième tentative pour appartenir à l'Ordre des Frères Mineurs Capucins. Sa fascination pour le «monde capucin», surgie au cœur de l'enfance² ne l'abandonnera plus. Pourtant cette attirance qui le poursuit et le harcèle surmonte avec peine les velléités de son caractère et l'inconstance de son tempérament. C'est à se demander si Charles Raemy n'est pas davantage la proie d'une idée fixe, la victime d'un mirage, plutôt que le dépositaire d'une vocation profonde et éprouvée.

Et d'abord pourquoi ce fils de patriciens jette-t-il son dévolu sur l'Ordre des Capucins et non sur celui des Cordeliers, eux aussi présents à Fribourg? Pourquoi la Compagnie de Jésus, la Congrégation des Rédemptoristes ne retiennent pas son attention? Se trouve-t-il un capucin, proche des Raemy de Bertigny, qui ait pu susciter chez le petit Charles cet engouement longtemps irréversible pour l'Ordre séraphique? S'agit-il du Père capucin Odet, frère de sa grand-mère maternelle, ancien aumônier des gardes suisses en France³?

1 Raemy, C.: *Généalogie*, 75.

2 Cf. chap. 2, note 141, 74.

3 Ch. Raemy évoque une fois seulement, et brièvement, la figure du capucin en question, dans *Généalogie...*, 44.

A défaut d'explications péremptoires, peut-être faut-il associer le tempérament généreux du jeune Charles à l'image de marque du capucin qui

«S'engage par vœu à un genre de vie extraordinaire qui ne peut s'expliquer que par la grâce de l'Evangile... Rien n'est capable de le rebuter quand il s'agit de la gloire de Dieu. C'est l'auxiliaire le plus actif, le plus infatigable des pasteurs qui, malgré leur zèle et leurs talents, ne pourraient pas suffire seuls à la culture de la vigne du Seigneur»¹.

Ce portrait mirifique, paru dans la chronique fribourgeoise de l'époque, peut rendre compte, peut-être, de la fascination du jeune Raemy pour un Ordre populaire entre tous et, de surcroît, solidement implanté dans le canton de Fribourg².

Parmi les autres Ordres connus à Fribourg, aucun n'a exercé sur Charles un tel attrait; on peut se demander pourquoi.

La branche franciscaine des Cordeliers était peu faite alors pour exercer une quelconque attirance sur le Chanoine de Notre-Dame. Eloquentes sont à cet égard les lignes pessimistes adressées en 1847 par le gardien des Cordeliers, le P. Etienne Carré, à Mgr Marilley:

«Je prends la liberté de venir vous exposer l'état précaire de notre couvent... Nous ne sommes plus que six prêtres, dont la plupart sont vieux ou infirmes... Le petit nombre de prêtres que nous sommes ne nous permet ni d'observer exactement notre règle, ni de vivre sous une bonne discipline, la position fâcheuse qu'on nous a faite n'est propre qu'à produire le relâchement et à affaiblir le lien religieux...»³.

Sur le capucin d'Odet, voir:

Archives des capucins, Fribourg – le catalogue des Frères Mineurs capucins fribourgeois – Auteur: P. Candide Clerc, 45 n° 251:

«P. Ludovicus Odet d'Orsonnens, né Béat. Lud. Jos. Nicol, né le 24 mai 1727. Ordonné en 1750 par Mgr de Boccard. Il est 29 ans durant: aumônier de la garde suisse à Paris».

Voir aussi: Chassot, R.: Les prêtres d'Orsonnens (Fribourg 1908), 55, on y lit que le P. Odet «avait été proposé pour le siège épiscopal de Lausanne».

Le P. Odet meurt en 1790, par conséquent Ch. Raemy n'a pu le connaître, sinon par «oui-dire».

– Le P. Odet est l'oncle de l'évêque, Mgr Odet.

- 1 Raemy, H.: Précis général d'histoire ecclésiastique du canton de Fribourg. Les capucins de Fribourg. Fribourg 1853, 5.
- 2 Parmi tous les cantons de la Suisse, rapporte la chronique fribourgeoise de H. Raemy (supra, note 2), celui de Fribourg se distingue par le grand nombre de sujets qu'il a fourni à l'Ordre des capucins. Depuis le P. Léandre Reynaud, de Romont, qui commença son noviciat le 6 janv. 1597, jusqu'en 1848, 347 Fribourgeois ont successivement embrassé cet Ordre. (Chronique 10)
- 3 AEvF: Dossier «Communauté des Cordeliers» – Lettre du P. Etienne Carré à Mgr Marilley, le 29 avril 1857.

Le 13 juin de la même année, l'évêque avait cette réponse:

...«à raison des circonstances passées et présentes, y a-t-il lieu d'attendre que des novices, tels que vous devez les désirer, solliciteront la faveur d'être agrégés à votre communauté... pensez-vous que ces novices trouveront les ressources nécessaires pour acquérir et pratiquer le véritable esprit religieux, et pour assurer ainsi à votre maison un heureux avenir basé sur l'observance ponctuelle et persévérante des règles de votre Institut...» (mêmes sources que la lettre citée précédemment).

Le fait que la communauté n'ait accueilli aucun novice de 1857 à 1864, quand bien même, à cette époque, le droit lui en était reconnu¹, est révélateur de la situation critique de l'Ordre des Cordeliers à Fribourg.

Quant aux Rédemptoristes, «affiliés aux Jésuites»², ils avaient été chassés de Fribourg en même temps que les membres de la Compagnie de Jésus³. Ils s'adonnaient avant tout à l'apostolat des missions populaires. Absents de Fribourg, ils n'exercèrent aucun attrait sur le jeune Charles. On peut admettre qu'il en fut de même pour les Jésuites. Ces derniers, toutefois, conservaient un certain prestige dans les grandes familles fribourgeoises⁴. Rétif aux thèses ultramontaines défendues par eux, Charles Raemy ne risquait pas de devenir l'un des leurs.

En définitive, il apparaît qu'aucun des Ordres cités ne pouvaient s'imposer à son attention. Charles Raemy était avant tout attiré par le type d'apostolat qu'incarnait la figure très populaire du capucin. Sa fascination peut trouver un éclairage intéressant dans ces lignes parues dans la revue «Il Francescanesimo»:

«Le franciscanisme s'est affirmé comme une force vitale, tellement intense, complexe et consciente, qu'elle a pu agir dans tous les milieux sociaux... Cette force est l'amour, amour concret et agissant, qui imprime à la spéculation un élan volontaire et mystique, gros de conséquences très importantes pour l'action, pour l'art, d'un mot pour la civilisation»⁵.

Les explications avancées ici, vont-elles au coeur des motivations qui amenèrent le chanoine Raemy à concrétiser son vieux rêve? On ne saurait l'assurer. En définitive, il n'existe guère de paramètres solides lorsqu'il s'agit de rendre compte de la mouvance des désirs humains. Toujours est-il que Charles Raemy endosse bure et capuce pour suivre les disciples de celui qui «avait mené jusqu'à sa mort (3.X.1226), l'existence d'un séraphin en terre»⁶.

1 Jordan, J.: Le couvent des Cordeliers de Fribourg 1256-1956. Fribourg 1956,68.

2 Voir l'ouvrage de Landtwing, Th.: Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz 1811 bis 1847. Fribourg 1954.

3 Les Rédemptoristes reviendront individuellement vers 1880, sous Mgr Cosandey, ami du R. P. Général Mauron, un Fribourgeois.

4 Mendizabal, R.: Catalogus defunctorum in renata Societate Jesu ab 1814 ad 1870.

Deux fils de Weck sont mentionnés: Albert: 1827-1902.

Romain: 1830-1870.

Sur ces deux fils de Weck, cf. de Rochemontaix, C.: la personnalité politique du conseiller National Louis de Weck-Reynold, chap.1, note 14.

Le catalogue cité rapporte aussi les noms de Griset de Forel et de Gottrau.

Commentant cette réalité, F. Python, dans sa thèse (p.95), fait remarquer: «Un tel recrutement met bien en évidence les liens bien connus de la compagnie avec l'aristocratie du cru».

5 Dictionnaire de Spiritualité, T. V, 1340, cite ce passage de la revue «Il Francescanesimo», 96.

6 C'est en ces termes que St François de Sales parle de saint François d'Assise, in Traité de l'Amour de Dieu, liv.2, chap.11, T.IV, 124.

2.2 L'Ordre des Capucins en Suisse, quelle réalité dans les années 1860?

En 1861, l'Ordre des Capucins subit encore les contre-coups de la crise surgie au début du siècle. Après l'apogée de 1761¹, l'Ordre fondé par Matthieu de Bascio (1495-1552) connaît une ère de crise due aux répercussions de la Révolution française et de ses conséquences en Suisse. En effet,

«die schweizerische Kapuzinerprovinz hatte nicht nur schwere Verluste erlitten, sondern auch eine sehr gefährliche Krise durchlebt, weil einige ihrer Mitglieder sich vom Geiste Wessenbergs lenken ließen. Nur entfalteten die Kapuziner die segensreichste und nachhaltigste Wirksamkeit unter dem katholischen Volk und zwar an den monatlichen Seelensonntagen und an allgemeinen Beichttagen, aber auch an eigentlichen Volksmissionen...»².

La crise est telle dans la Province suisse que

«der Personalbestand war um 1860 auf 290 gesunken und erfuhr mehr als ein Jahrzehnt keinen eigentlichen Anstieg»³.

Les capucins de Fribourg traversent, eux aussi, au temps du Sonderbund, une période de crise qui se répercute encore dans les années soixante. C'est ainsi qu'en vertu du décret du 30 mars 1848, le couvent fut supprimé par extinction, et les religieux, étrangers du canton, durent quitter Fribourg immédiatement; ils étaient neuf sur dix-neuf. Durant cette période tourmentée, le gouvernement radical (1847-1856) interdit l'admission de nouvelles recrues⁴. L'Ordre des capucins n'échappera pas, à cette même époque, aux reproches de Mgr Marilley selon lequel

«Cordeliers et capucins ont besoin de se retremper dans l'esprit primitif de leur Ordre»⁵.

Cependant les chiffres seuls, même s'ils sont à certains égards révélateurs de la prospérité de l'Ordre, ne peuvent restituer toute la vitalité des Frères Mineurs, pas plus qu'ils ne peuvent totalement rendre compte du rayonnement exercé sur les populations par ces serviteurs de Dieu.

1 Mayer Beda OFM Cap (e.a.): «Die Kapuziner und Kapuzinerinnen in der Schweiz», *Helvetia Sacra* V, vol.2, 24 et 36.

2 Müller, K.: *Die katholische Kirche in der Schweiz seit dem Ausgang des 18. Jahrhunderts*. Einsiedeln 1978, 79.

3 Provinzarchiv der Schweizer Kapuziner, Luzern (PAL): En 1860/61, on dénombre:
12 religieux au couvent de Sion
15 religieux au couvent de Lucerne
9 religieux au couvent de Bulle
36 religieux au couvent de Fribourg.

4 *Helvetia Sacra*, op.cit., 307

5 Python, F.: *Mgr Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund*. (Fribourg 1982 (Thèse), 373, note 133. La note en question relate le rapport de Mgr Marilley du 8 juin 1848.



Eglise du couvent des capucins à Fribourg au 19ème siècle
(Archives de la province des capucins suisses, sect. iconographique).

L'époque considérée, c'est aussi et surtout l'émergence d'hommes de grande valeur, tels que les PP. Sigismond Furrer¹, Anastase Hartmann², Antoine-Marie Gachet ou Apollinaire Deillon (l'auteur de plusieurs dictionnaires sur les paroisses du canton de Fribourg) ou encore les PP. Verekund Schwyzer, Honorius Elsener et Johann Damaszen³, tous contemporains du P. Theodosius Florentini⁴. Il est possible d'ailleurs que la renommée qui consacra l'action caritative du

1 Sur le P. Sigismond Furrer, voir chap. 4, 105-109.

2 Sur le P. Anastase Hartmann, voir:

Bühlmann Walbert OFM Cap: Pionnier de l'unité: Mgr Anastase Hartmann, Fribourg 1967.

Gachet, A.-M. OFM Cap: Vie de Mgr Anastase Hartmann. Fribourg 1876. Antoine-Marie Gachet fut le secrétaire de Mgr Hartmann.

3 Au sujet des capucins cités, voir:

Künzle Magnus OFM Cap: Die Schweizerische Kapuzinerprovinz, Einsiedeln 1928, 309, 310, 311, 319.

Schematismus F.F.Ordinis minorum S.P.Francisci seraphici capucinatorum Provinciae Helveticae MDCCCLXV, Chur 1865.

Catalogue des Frères Mineurs, op.cit., Cf. note 2.

4 En ce qui concerne l'estime de Ch. Raemy pour le P. Theodosius Florentini, voir chap.4, 109.

Sur le P. Theodosius Florentini, voir:

Gadient Veit OFM Cap: Der Caritasapostel: Theodosius Florentini. Luzern 1944.

Beuret, G.: Die katholisch-soziale Bewegung in der Schweiz, p.33 à 38.

P. Theodosius Florentini, «dieser Sohn des Hl. Franz von Assisi, einer der größten Caritasapostel der Neuzeit und ein Sozialreformer großen Stils¹, ait rendu le jeune Raemy plus attentif encore aux problèmes sociaux². Mais par-delà le zèle du P. Theodosius Florentini pour les laissés pour compte, il apparaît, à la lumière de la bibliographie contemporaine consacrée à l'Ordre des capucins en Suisse que

«die ersten allgemeinen Werke der Caritas hat auch das 19. Jahrhundert hindurch jedes Kapuzinerklösterlein redlich geleistet»³.

Leur action caritative, les missions qu'ils prêchaient ainsi que la simplicité de leur mode de vie, rendent les capucins très proches de leurs ouailles:

«Ils étaient aimés de tous; ils avaient avec la population le contact facile. Jusqu'aux notables demandaient à ce qu'ils restent dans leur ville»⁴.

Et sur la simplicité de leur mode de vie:

«Ils étaient comme la mer qui prend l'eau de tous les fleuves et la rend de tous côtés à la fois»⁵.

Entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs, c'est pour le chanoine Raemy partager un peu de ce prestige, hériter d'une parcelle de cette auréole. Le ministère pastoral se voit dès lors affecté d'une toute autre aura dans l'esprit du chanoine de Notre-Dame. Surtout, Charles Raemy rêve de trouver dans la vie communautaire compréhension et chaleur humaine; quelques années plus tard, il confiera au Général de l'Ordre:

«Je m'étais flatté de voir régner parmi mes nouveaux confrères la charité et la concorde, l'amour de l'étude, la discipline, la piété et la ferveur»⁶.

Est-ce à dire qu'en voulant entrer dans l'Ordre des capucins, il ait avant tout cherché à fuir Notre-Dame parce qu'esseulé et en proie à une crise spirituelle? Dans ce cas, s'agréger à la communauté franciscaine aurait constitué une planche de salut, un mirage suscité et entretenu pour faire diversion à son mal d'être. Sa volonté de quitter l'Ordre, succédant à ses désillusions, pourrait confirmer cette hypothèse.

2.3 *Au noviciat de Lucerne.*

Le temps des premières récriminations

A son entrée dans l'Ordre des capucins, et comme pour sceller sa mort au monde, Charles Raemy choisit, parmi les prénoms que lui propose le maître des novices, P. Anastas Fassbind von Arth, le prénom d'Etienne. Dès lors, et

1 Schwegler, T.OSB: Geschichte der katholischen Kirche in der Schweiz. Zürich 1945, 221.

2 «plus attentif encore», car dans les Méditations (chap. 1, p. 42 et 43), on décèle déjà l'intérêt que Ch. Raemy voue à la question sociale.

3 Künzle: op. cit., 309 et 321.

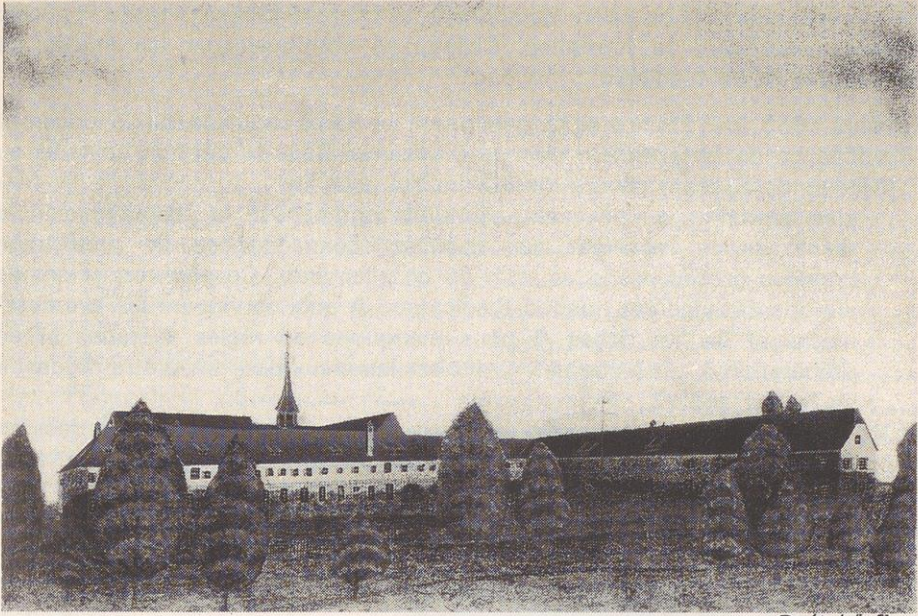
Voir aussi: Helvetia Sacra, op. cit., 23.

4 Künzle: op. cit., 196 et 304.

5 Ibid.

6 Istituto storico dei cappuccini, Roma. Dossier P. Etienne

AGCap. 60 – Lettre de E. Raemy au général de l'Ordre, le 28 IV 1869.



P.M.H.C.

Das Capuciner-Kloster auf dem St. Niklaus.

Couvent des capucins à Lucerne; peinture (P.M.H.C.) du 19ème siècle
(Archives de la province des capucins suisses, sect. iconographique).

jusqu'à sa sécularisation intervenue en 1870, il signera ses écrits de ces trois mots: Père Etienne Raemy. C'est sous ce nom qu'il sera question de lui, dans ce chapitre. Le prénom d'Etienne convient très bien au jeune capucin qui, du haut de la chaire, dira de son saint patron:

«Le trait distinctif du caractère de saint Etienne fut cette esprit de grâce et de force dont il était rempli, ce zèle infatigable qu'il déployait en toute occasion pour soutenir la cause de Jésus-Christ...»¹.

D'octobre 1861 à l'automne 1862, le Père Etienne effectue son noviciat à Lucerne, en compagnie de huit autres novices².

«Zu dieser Zeit war das Kloster Wesemlin Studienort für philosophische und theologische Kurse der Ordenskleriker. Dem Kloster war auch das Noviziat anvertraut»³.

La formation spirituelle et religieuse portait essentiellement sur l'étude de la Règle franciscaine, des Constitutions des capucins, des us et coutumes de la

¹ BCU, cabinet des manuscrits – Fonds Ch. Raemy, Sermonnaire I, pas de pagination.

² PAL.

³ Helvetia Sacra, op. cit., 355.

vie conventuelle. Vie de prière personnelle et chorale, ascèse, travaux manuels étaient inclus dans la formation. Celle-ci se continuait par les études de philosophie et de théologie¹.

En mars 1863, le P. Etienne se rangera parmi les Pères capucins qui dénonceront l'insuffisance de la formation donnée à Lucerne. Dans la pétition envoyée au P. Nicolas de S. Jean, général de l'Ordre, on peut lire:

«les candidats au noviciat... quand ils ont achevé la philosophie et la théologie, ne reçoivent que quelques connaissances de prédication données grosso modo en latin ou en allemand... Ce père, conscient de son insuffisance est nommé prédicateur. A quoi serviraient les avertissements et les reproches si nous manquons de règles, d'études et de préparation à cette charge... Que c'est laborieux pour un prêtre de devoir se former seul»².

Et les pétitionnaires d'accuser les étroitesse que rencontre tout clerc désirant approfondir ses connaissances. «Etroitesse qui vont provoquer en lui de la tristesse, de la tiédeur et du dégoût...»³. Ce portrait du clerc contrecarré dans sa soif d'études préfigure déjà la situation du P. Etienne Raemy.



◁ Charles Raemy comme Père Etienne Raemy OFM Cap, 1861-1870 (Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Fribourg).

Le manuscrit du Père Etienne Raemy ▷
«Liber testimonium sacrae profess.
Neoprofessor. 1861-1889» (Archives
de la province des capucins suisses,
ms 152).

1 PAL. Cf. Constitutions de l'Ordre.

2 Istituto storico dei cappuccini, Roma.

3 Pétition datée par onze Pères, dont le P. Etienne. L'auteur en est: Fr. Marcel, capucin. Cette pétition est en outre signée par les syndics du Landeron, de Bulle et de Romont.

Die 3^{ta} Octobris 1862.

In Conventu Fr. Fr. Capucinatorum Lucernæ.

* Ego Fr. Stephanus, sacerdos, Novitius Capucinus, intendo, dedaro et testor cum juramento coram Deo et Vobis, meo Patre Magistro Novitiorum et presentibus testibus, quia cum crastino die circa septimam horam terminaturus sum integrum probationis meæ annum, professionem in hac Capucinatorum Religione emittere intendo. Dedaro et testor me eam emittere velle sponte, libere, voluntarie et cum verâ intentione me obligandi coram Deo et hominibus cum Votis Obedientiæ, Paupertatis et Castitatis in istâ Religione Fr. Minorum Capucinatorum. Et similiter dedaro me non esse inductum, persuasum, coactum ad illam faciendam ex aliquo timore cadente in constantem virum sive reverentiale, neque per vim vel violentiam aut comminationem ullam mihi factam a parentibus meis, vel consanguineis aut aliâ personâ quâcumque sive seculari sive religiôsâ. Et pariter dedaro me nullum impedimentum sive canonicum sive regulare, neque infirmitatem ullam contagiosam aut incurabilem, nec quidquam aliud pati aut habere, quod possit impedire validitatem istius meæ professionis, quam emittere intendo cum pleno meo et libero consensu et absque quâcumque fraude vel fictione vel restrictione etiam mentali tantum.

Sic me Deus adjuvet et hæc sancta, quæ manibus tango, Evangelia.

Ita testatur

Fr. Maximus Cap. g.

Fr. Eduardus C. d. v.

A. Anastasius C. M. V.

Ego Fr. Stephanus, sacerdos, diocesis Friburgensis, antea vocatus Carolus Præmy sacerdos, testor hoc meo chirographo me in manibus V. P. Anastasii Novitiorum Magistri à R. R. P. Alexandro Provinciali ad hoc deputati, meam professionem emisisse in Ordine Seraphici S. P. N. Francisci Capucinatorum in Conventu Lucernæ, die 4^{ta} Octobris anno 1862, ætatis meæ 32^{do}.

Ita testatur

Fr. Maximus Cap. g.

Fr. Paulus Cap.

Fr. Anastasius Cap. M. V.

M. Post profess. solennem secularisationem petiit et obtinuit recessusque est, nunc venerat ad amicum.

2.4 *De Sion à Bulle* *Vers les lendemains qui déchantent*

En automne 1862, le P. Etienne est appelé au couvent de Sion; il y restera un an, aux côtés de 12 Pères. La brièveté de ce séjour sédunois n'est imputable qu'aux désirs du P. Etienne. Celui-ci, en effet, dès le mois de novembre 1862, soit très peu de temps après son arrivée, prie le P. Provincial Alexandre de ne pas laisser se prolonger son séjour à Sion au-delà d'une année¹.

En août 1863, sa cause n'ayant pas été entendue, le P. Etienne réitère sa demande; il s'adresse au P. Provincial ainsi qu'aux Pères Définitesurs assemblés à Lucerne. Revenant à la charge, il reprend les motifs allégués un an plus tôt, évoquant d'abord la faiblesse de sa vue et les vertiges auxquels il est sujet, vertiges qui le rendent peu propre aux missions dans les montagnes. Il est fort possible que ces troubles de santé aient été les séquelles du «transport au cerveau», dont le jeune Raemy souffrit en juillet 1856. Le deuxième motif indiqué a rapport à la messe de 10 heures. Très révélateur du caractère du P. Etienne, le développement qui suit mérite d'être cité intégralement:

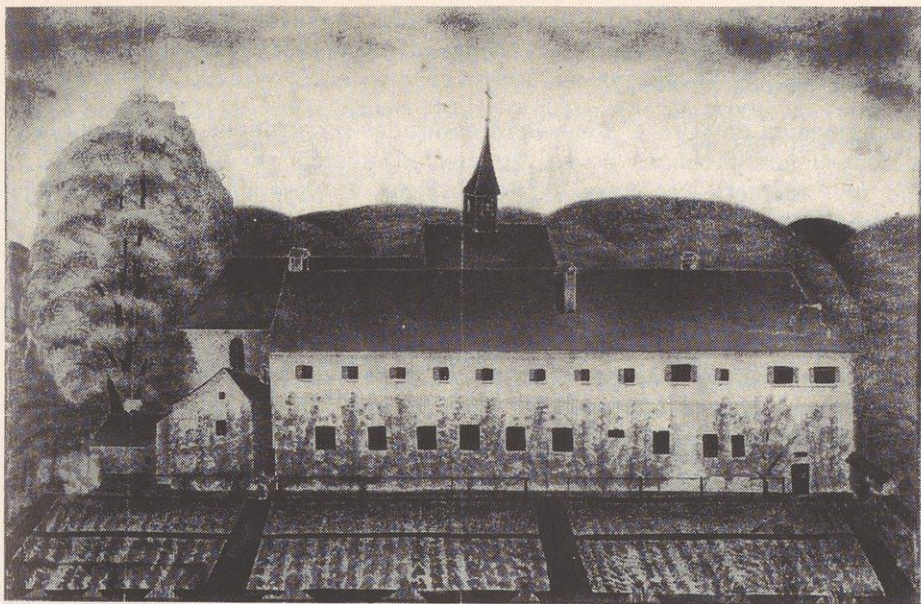
«Il m'a fallu un grand effort d'obéissance pour accepter ce fardeau (la messe de 10 heures, deux ou trois fois par semaine). Ce qui me fatigue le plus, ce n'est pas tant l'obligation de jeûner, mais bien plutôt la perte du temps et les graves étriments qui en résultent pour mes études. Que de fois j'ai passé des matinées entières sans aucun goût, sans disposition pour le travail; et lorsqu'après de longs et stériles efforts les conceptions m'arrivaient faciles et abondantes, il me fallait soudain tout quitter, pour aller célébrer les saints Mystères, quelquesfois même avec bien peu de ferveur et de dévotion... J'ignore si ces inconvénients sont suffisamment compensés par les avantages spirituels ou temporels de la messe de 10 heures. Si mon changement de Sion était nécessaire pour m'exempter d'un fardeau qui me jette parfois dans le découragement, je vous prierais d'œ m'assigner une demeure dans un autre couvent ou hospice de la Suisse française, par exemple au Landeron, à Bulle, à Fribourg ou à Saint-Maurice»².

Ces propos sont éloquents. Ils révèlent un Père Etienne bien peu séraphique! Surtout, ils mettent en évidence l'importance que le jeune capucin entend accorder à ses études. Il semble que cet état d'esprit ait été une constante dans le comportement du Père Raemy, face aux tâches pastorales confiées. Ainsi en janvier 1867, il déclare dans son discours d'ouverture aux Frères et Soeurs du Tiers-Ordre:

«Ce n'est pas de mon propre mouvement que je suis monté aujourd'hui dans cette chaire. Cette proposition inopinée me laissa longtemps indécis... D'un côté mes nombreuses autres occupations semblaient devoir m'exempter d'un surcroît de besogne; je me sentais bien faible, bien imparfait

1 PAL. Lettre de E. Raemy au P. Provincial Alexandre, XI 1862.

2 PAL. Lettre écrite le 11 VIII 1863.



Sion - (Maurice.)

Couvent des capucins à Sion; peinture (P.M.H.C.) du 19ème siècle
(Archives de la province des capucins suisses, sect. iconographique).

pour guider les âmes dans les voies de la perfection séraphique, cependant...»¹.

C'est bien au type de prêtre de l'Aufklärung que le P. Etienne a de plus en plus tendance à se rattacher, considérant Pastorale et saints Mystères du haut de sa tour d'ivoire. Mais peut-être ce jugement est-il trop sévère et ne met-il pas assez en évidence le « vague-à-l'âme », ou pire, l'état dépressif qui l'étreint; preuve en est cette confidence:

« Je souffre intérieurement, et d'autant plus que je n'ai personne à qui confier mes peines »².

En juillet 1863, le P. Etienne est un des signataires de la pétition adressée à Rome « dans l'unique but d'obtenir certaines réformes reconnues indispensables pour la prospérité de la partie française... »³. En fait la pétition en question vise à obtenir que les couvents de Suisse Romande (Bulle, St-Maurice, Romont, Le Landeron) soient séparés de la suisse-allemande et érigés en Custodie

1 BCU, cabinet des manuscrits... Sermonnaire VI, Extraits des conférences pour les Frères et Soeurs du Tiers-Ordre, 20 I 1867.

2 Istituto storico dei cappuccini, Roma, Lettre de E. Raemy au général de l'Ordre, écrite le 28 IV 1869.

3 Cf. supra note 33.

suisse-française. A la lecture de cette pétition, il ressort que l'administration germanique de l'Ordre «a créé et conservé évidemment cet état vraiment pitoyable de nos maisons»¹.

Les supérieurs de l'Ordre² s'élevèrent contre les propositions des «conjurés»³, et ceux-ci furent obligés de se rétracter, «l'initiateur du funeste projet», en tête, le P. Marcel⁴. Ces lignes du P. Provincial, P. Alexandre Schmid, au sujet du «conjuré» Raemy, sont surprenantes:

«le Père Marcel et quelques-uns de ses disciples méritent le nom d'Inobservants de la Province, seul le jeune Père Etienne est à excepter, lui qui regrette déjà d'avoir donné sa signature et dont on a trompé la simplicité»⁵.

Cette volte-face n'étonne pas vraiment de la part de cette nature inconstante. Pourtant, on peut s'interroger sur son origine. Réflexe scrupuleux, volonté d'apaisement, pusillanimité? Quels sont les fondements réels de cette volte-face? Bien plus, est-elle sincère? Les nombreux revirements d'opinion qui ponctueront encore la vie du P. Etienne – notamment dans «l'affaire Loyson»⁶ – autorisent cette question. L'argument soutenu par le Provincial- et sans doute avancé par le Père Raemy – selon lequel on a trompé sa simplicité, n'est guère à prendre en considération chez un homme dont l'esprit critique et la lucidité sur le monde qui l'entoure ne sauraient être mis en doute. Quoi qu'il en soit, la prise de position du Père Raemy en faveur des pétitionnaires, puis sa brusque volte-face lorsque les choses tournent mal, mettent en évidence les contradictions d'un homme qui n'a, en définitive, que peu confiance en lui.

Les demandes réitérées du P. Etienne visant à obtenir son déplacement de Sion obtiennent gain de cause en automne 1863. En effet, tenant sa promesse, le Provincial ne laisse pas le séjour de ce religieux insatisfait se prolonger au-delà d'un an dans la cité valaisanne. Le P. Etienne est mandé au couvent de Bulle. Les archives de ce couvent ne fournissent aucune donnée sur les fonctions qui lui sont confiées, sinon qu'il prête son concours aux activités pastorales des capucins dans les paroisses de la Gruyère et de la Glâne. Toutefois, dans le catalogue des Frères Mineurs Capucins⁷, on lit, à côté de son nom, le mot «bibliothécaire».

1 Istituto storico dei cappuccini, Roma. Pétition du 19 III 1863.

2 En 1863, le Provincial de l'Ordre est le P. Alexander Schmid; le général de l'Ordre est le P. Nikolaus von St. Johann: «P. Nikolaus von St. Johann in Marignano, aus der Kapuzinerprovinz Picena (Mittelitalien), war Ordensgeneral nicht durch Wahl an einem Generalkapitel, sondern durch Ernennung des Apostolischen Stuhles, und blieb es bis zum Jahre 1872. Es war eben eine sehr schwierige Zeit, in welcher man keine Ordenskapitel mehr abhalten konnte (Revolutionen und Kulturkämpfe).

3 Istituto storico dei cappuccini, Roma. Lettre du Fr. Alexandre, provincial, au général de l'Ordre, lettre du 28 juillet 1863.

4 Ibid.

5 Ibid.

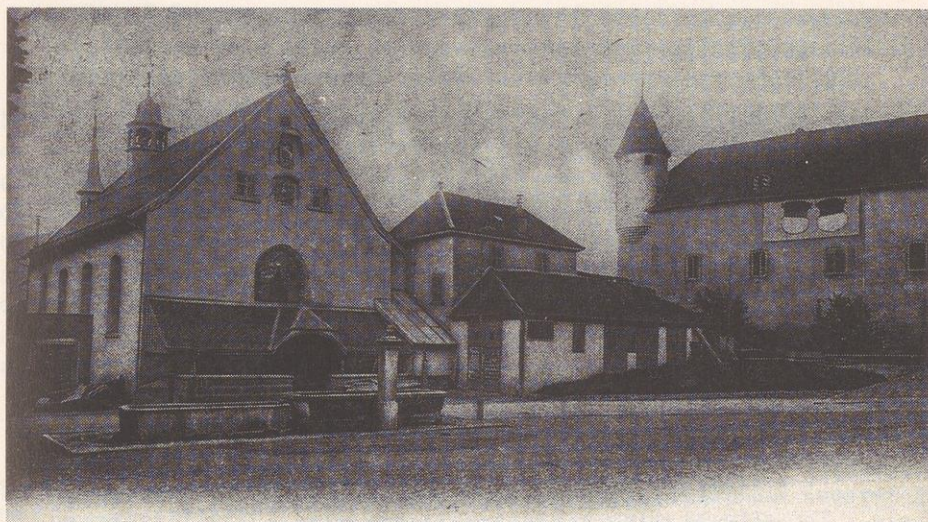
6 Cf. chap. 7, 250 et 257-260.

7 Voir en effet: Schematismus FF. Ordinis..., op. cit., 20.46

Le titre de «professeur d'éloquence sacrée» qu'il se donne dans la première page de sa brochure sur «Les Fortes Etudes»¹, parue en 1864, laisse entendre qu'il aurait été appelé à Bulle pour enseigner cet art sacré à de jeunes Pères. On ne saurait, sur ce point, passer de l'hypothèse à la certitude, vu l'absence de tout autre renseignement. Le P. Etienne n'enfle-t-il pas son rôle par un titre qui fasse office de coefficient correcteur?

Ce qui est étrange et ne peut être expliqué, c'est son rappel au couvent de Sion, deux ans plus tard, soit en automne 1865.

Pourtant, on peut s'étonner de ce rappel dans un lieu que le P. Etienne avait abhorré et s'inquiéter de ses conséquences sur le caractère d'un homme, décidément peu fait pour la vie religieuse.



Eglise du couvent des capucins à Bulle au 19ème siècle
(Archives de la province des capucins suisses, sect. iconographique).

1 Le titre exact est: Discours sur les Fortes Etudes et pièces détachées, Fribourg 1864.

2.5 *La profession solennelle, pourquoi?*

C'est au couvent de Sion, en automne 1865¹ que le Père Etienne prononcera «sans enthousiasme aucun, les vœux monastiques»². Cet aveu déroutant laisse pressentir que les vœux perpétuels qu'il prononce sont comme la consécration d'une impasse. Il apparaît que, déjà, le P. Etienne assiste, impuissant, aux «lendemains qui déchantent». Mais pourquoi, dès lors, a-t-il été si loin dans ce qui deviendra bientôt pour lui un engrenage insupportable?

Le P. Etienne Raemy s'en explique dans une lettre au P. Général des Capucins: «L'état présent de notre Province capucinale suisse est, loin de répondre à l'idéal que je m'étais fait de la vie religieuse... Ce triste état de chose a provoqué en moi de longues et pénibles hésitations, qui m'ont fait retarder d'une année l'émission des vœux solennels. On m'avait fait espérer que, ce dernier pas une fois franchi, je serais délivré de toutes mes perplexités et combats intérieurs...»³.

«Ma profession solennelle a été émise, librement sans doute, mais avec une répugnance notoire, et pour ainsi dire dans un moment de faiblesse, à la suite des instances et obsessions dont je fus l'objet...»⁴.

Ces terribles aveux ne font que confirmer que le P. Etienne s'engage dans une voie sans issue. Plus que jamais, insatisfaction et instabilité sourdent en lui. Le mécanisme de rupture se met en branle. Les remous préconciliaires, en accentuant les divergences de mentalité entre le P. Raemy et ses confrères, déclencheront le processus qui perturbera l'apparente stabilité de cette existence tourmentée.

Le poste que le P. Etienne occupa à Sion ne sut faire diversion à la «geôle morale» où son caractère hésitant l'avait entraîné, «geôle» que son naturel inconstant et angoissé renforçait toujours davantage. Il fut, de 1865 à 1870, prédicateur des dimanches, à Saint-Théodule. De son propre aveu, «ce fardeau qu'il n'avait nullement ambitionné le fit trembler»⁵. Il fut en outre chargé de prêcher des missions, entre autres, à Lausanne et dans le Jura bernois.

Le 24 mars 1867, il reçut le diplôme de missionnaire apostolique «pour pouvoir prêcher pour le plus grand bien des âmes»⁶. Il avait demandé ce diplôme au début mars au Père Général. Ce titre était honorifique et ne

1 Dans le journal de son père (op. cit., cf. chap. 1), 138, on peut lire à ce sujet, en date du 9 juillet 1866 (et non pas «Herbst 1865») – date indiquée dans le Schematismus FF. Ordinis...: «Mon cher fils Charles a fait sa profession solennelle des vœux dans l'Ordre des capucins, au monastère de Fribourg où nous étions au nombre de 33 convives... j'ai fourni la majeure partie du dîner».

2 Raemy, C.: Généalogie..., op. cit., 76

3 Istituto storico dei cappuccini, Roma – lettre écrite le 10 juin 1867.

4 Ibid., lettre écrite le 28 avril 1869.

5 Raemy, C.: Sermonnaire, T. VI. (BCU, cabinet des manuscrits). Sermon daté du 24 juillet 1870. Pas de pagination.

6 Istituto storico dei cappuccini, Roma. Lettre du P. Etienne au Général, datée du 13 mars 1867. La Sacrée Congrégation de la Foi qui délivrait ces diplômes de «missionnaire apostolique» envoya ce diplôme, le 27 mars 1867, aux PP. Paul Amherd et Etienne Raemy, moyennant deux

comportait aucun privilège et faculté. Jouissant d'une plus grande liberté pour l'exercice de la prédication, le détenteur de ce diplôme était moins assujéti aux supérieurs que ces religieux qui n'avaient que le titre de «prédicateur ordinaire»¹.

L'activité de missionnaire apostolique convint très bien à ce religieux bientôt quadragénaire. Elle fut pour cet homme instable et parfois ombrageux l'occasion de fuir la vie conventuelle dans laquelle, déçu,

«il ne trouvait ni les conditions d'un vrai bonheur ici-bas, ni l'idéal de la charité et de la perfection religieuse...»².

Quelques mois seulement après avoir obtenu son diplôme de missionnaire apostolique, le P. Etienne est torturé par une autre idée: il veut devenir missionnaire. Mis au courant de ce nouveau projet, le P. Maxime Kamber, provincial, écrira au Général de l'Ordre:

«Si le P. Etienne, en appelant au chapitre 12 de la Règle, nous demandait d'aller chez les infidèles, en toute conscience nous ne pourrions pas lui donner cette permission»³.

Les faits sont clairs, le P. Etienne cherche, dans cette période si tourmentée de sa vie, quelque échappatoire. C'est qu'il subit la vie conventuelle bien plus qu'il ne l'apprécie. Peu à peu, parce «qu'il se trouve avec la grande majorité de ses confrères dans une opposition complète d'idées, de sentiments et d'éducation»⁴, (on sent, à ce dernier argument, vibrer sa fibre patricienne), et parce qu'il se sent montré du doigt, le couvent lui deviendra une prison. L'idée d'être repoussé, mal apprécié, gagnera toujours davantage de terrain, pour aboutir souvent au complexe de persécution. Le Père Etienne n'écrira-t-il pas au Supérieur provincial:

Que faire dans une communauté, si l'on ne peut pas vivre de la vie commune, et si au lieu de suivre la Règle on est réduit au rôle d'exception vivante...»⁵.

Se faisant l'écho, au Père provincial toujours, d'une querelle qui l'opposa à l'un de ses confrères au sujet des débats préconciliaires, il déclarera:

«... ces injures gratuites me touchent personnellement fort peu; mais elles peuvent à la longue discréditer mon ministère, et je sais qu'on travaille depuis longtemps à me noircir auprès du clergé et dans l'opinion publique»⁶.

écus et six messes chacun. Des lettres testimoniales d'un évêque étaient nécessaires pour obtenir ce diplôme. E. Raemy reçut des testimoniales des évêques de Lausanne et Sion. (Istituto..., ibid.)

1 Concernant le titre de «missionnaire apostolique», voir:

Geispolsheim, C. (a): *Dilucidationes ad statutum pro Missionibus Ordinis FF. Minorum Capuccinorum* (Romae 1949), 99-101.

Paventi, X.: *Breviarum Juris Missionalis* (Romae 1952), 104-107.

2 PAL. Lettre de E. Raemy au P. Provincial des cap. suisses, 23.3.1870.

3 Istituto storico dei cappuccini, Roma. Lettre écrite le 2 juin 1867.

4 Ibid., lettre de E. Raemy au P. Général de l'Ordre, 28 mars 1869.

5 PAL. Lettre du 7 mai 1870.

6 Ibid., lettre du 18 mai 1870.

Le P. Etienne n'est guère sincère lorsqu'il déclare que «ces injures gratuites le touchent fort peu». Tout au contraire, les affrontements qui l'opposent à certains de ses confrères seront déterminants dans son désir de quitter l'Ordre. Du reste, lorsqu'il annoncera à ses supérieurs qu'il a obtenu sa sécularisation, le 31 mai 1870, ne confiera-t-il pas:

«Je regrette sans doute d'avoir rencontré chez plusieurs de mes confrères ces procédés désobligeants qui m'ont réduit au parti extrême que je me suis vu forcé de prendre»¹.

Cependant, le sermon d'adieu qu'il adresse à ses confrères ne respire ni rancœur, ni rancune. Tout au plus y décèle-t-on la marque d'un humour quelque peu ironique:

«Rappelez-vous l'histoire d'Abraham et de Lot (Gen.13). Abraham dit à son neveu: qu'il n'a ait point de contestation entre nous, ni entre vos pasteurs et les miens. Toute la terre est devant nous. Allez à droite, j'irai à gauche»².

Cet humour ne saurait masquer combien le P. Etienne est avide de recouvrer son indépendance:

«J'ai obéi (en quittant l'Ordre) à la voix impérieuse de ma conscience. Ayant remarqué, que loin de me sanctifier, j'étais exposé à me perdre... j'ai rendu grâce au ciel d'avoir enfin brisé ma captivité morale»³.

2.6 *Le bilan de neuf années de vie religieuse*

A ce point le bilan de neuf années de vie religieuse s'impose. Durant ces neuf ans, le P. Etienne connaît les déchirements de l'inadéquation de son existence à la haute idée qu'il se fait du religieux modèle. Un vrai religieux, prêche-t-il, «c'est un homme dont l'esprit est sans cesse occupé de saintes pensées, et dans le coeur duquel la charité divine a fixé son siège, élu son domicile»⁴.

Le portrait qu'en fait le P. Maxime Kamber, Provincial de l'Ordre en Suisse, est éloquent. Ce portrait donne lieu à une rétrospective qui en dit plus long que n'importe quel autre résumé de la vie agitée du Père Etienne Raemy:

«Le Père Etienne n'est constant en rien si ce n'est dans son inconstance. Etudiant en rhétorique, il a cru avoir la vocation d'entrer dans notre Ordre. Il demande son entrée au noviciat et il l'obtient. Il est entré et il s'en est allé de nouveau avant de recevoir l'habit. Il fut ensuite novice en Savoie. Sorti de nouveau, il devint prêtre séculier, (– admis en 1851 au séminaire d'Annecy, il en ressortira un an plus tard, pour demander ensuite sa réadmission–) vicaire, chapelain et chanoine sans jamais trouver la paix. Par de continuelles demandes, il a sollicité d'être reçu

1 PAL., Sch 4268.5.

2 Raemy, C.: Sermonnaire, T. VI (BCU, cabinet des manuscrits).

3 Raemy, C.: Généalogie..., op. cit., 275. Lettre adressée au chanoine Perroulaz, le 28 XII 1877. (C. Raemy avait l'habitude de copier dans ses «Mémoires» – Généalogie – Journal intime – le contenu de sa correspondance.)

4 Raemy, C.: Sermonnaire, T. VI. Sermon adressé à des religieux en retraite.

dans l'Ordre. Son année de noviciat achevée, il fut admis à prononcer les vœux simples. Il prolongea d'une deuxième période le temps avant sa profession solennelle. Après cela il crut avoir trouvé la paix et nous le crûmes aussi. Mais ce fut une déception...»¹.

On connaît la suite: la requête pour l'obtention du diplôme de missionnaire apostolique, la volonté «d'aller chez les Infidèles»² puis de rester au pays, détaché de toute communauté religieuse...³. L'inconstance de l'homme ne fait aucun doute, pas plus que son incapacité à trouver la paix intérieure. Ce fils de patriciens, éduqué peut-être par trop en-dehors de son temps, souffre aussi d'inadaptation sociale; il est presque toujours en «opposition d'idées, de sentiments et d'éducation» avec les personnes qui l'entourent. De cette inadaptation naît un complexe de persécution, le complexe du mal aimé et, cercle vicieux, la clairvoyance de l'homme sur lui-même ne peut plus s'exercer qu'à travers le prisme déformant de son insatisfaction.

Pourtant, par-delà les faiblesses mises en évidence, le Père Raemy ne cesse d'être un personnage intéressant. D'abord et justement parce qu'il est en opposition d'idées avec la plupart de ses confrères religieux. On ne saurait réduire, en effet, cette opposition d'idées à une simple «manie de la contradiction». On verra plus loin⁴ qu'en se déclarant catholique-libéral à une époque où l'ultramontanisme prêchait l'obscurantisme, le P. Etienne prouvait courageusement que l'on pouvait être de son temps tout en restant fidèle à sa foi chrétienne. A cet égard, il fait figure de preuve et incarne le juste milieu dans le monde catholique d'alors, plus enclin à l'ultramontanisme outré qu'à une véritable sagesse chrétienne.

Le P. Etienne Raemy ne cesse d'être un personnage intéressant aussi parce qu'«il est doué de talents qu'il a su faire évoluer et qu'il a éduqués. En outre il a de la piété et de la science»⁵. Ces qualités, concédées au P. Raemy par le Provincial, n'expriment pas assez l'éclectisme, l'ouverture d'esprit qui caractérisent ce capucin cultivé. Admirateur de la «Petite Eglise»⁶, le P. Etienne en perpétue l'esprit, se coupant ainsi de la majorité du clergé, plus versé dans la stratégie pastorale, «version ultramontaine», que dans la recherche intellectuelle⁷; et cela, à une époque où l'on préférait les «saints prêtres» aux prêtres instruits, sans songer que les deux termes ne s'excluent pas⁸. On retrouve dans ces différences d'attitude, l'incarnation du schisme qui caractérisa la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, entre «les progrès de l'esprit religieux d'une

1 Istituto storico dei cappuccini, Roma. Le Provincial au Général – Lettre du 2 juin 1867.

2 A ce sujet, cf. chap. 5, «L'avenir sur le mode de la tergiversation», 162-167.

3 Ibid.

4 Chapitres 4 et 5, notamment.

5 Cf. supra, note 63.

6 Cf. chap. 2, 51.

7 Python, F.: Mgr Masille, chap. 5, I et II.

Voir aussi: Python, F.: Le clergé et le pouvoir politique, chap. 3, 4, 5; II^{ème} partie.

8 Dederen, R.: Un réformateur catholique au XIX^{ème} s, Eugène Michaud:

1839-1917 – Vieux catholicisme – Oecuménisme. Genève 1963, 5.

part, et le recul sur le plan intellectuel, l'incompréhension à l'égard du monde moderne et des évolutions nécessaires d'autre part»¹.

Le P. Etienne mérite donc, de par l'originalité de son attitude, d'être pris en considération. Ces lignes que lui consacre Francis Python, en disent assez long sur l'intérêt que représente l'analyse d'une telle existence:

«Personnalité attachante et mystérieuse, ce prêtre occupe une place à part dans le clergé fribourgeois; attentif à toutes les généreuses aspirations de son siècle, Charles Raemy prit des positions qui tranchaient avec la mentalité dominante du clergé fribourgeois et nul dans le clergé s'alors n'aura été aussi loin dans le libéralisme tout en essayant de le concilier avec la foi et l'obéissance envers le magistère romain»².

Ce tour de force, Charles Raemy parvint à l'opérer en se référant au catholicisme libéral.

3. *Un capucin, dans les remous d'avant Vatican I*

3.1 *Prêtre fidèle, fasciné par les idées des catholiques libéraux*

Dans ses diverses publications, Charles Raemy manifeste une foi très vive et une culture étendue. En 1863, il entre à la Société d'utilité publique de Fribourg; jusqu'à la fin de sa vie, il y exprimera ses réflexions et ses propositions. Il est préoccupé par la situation de l'Eglise, confrontée à un monde qui s'industrialise et qui est de plus en plus marqué par le matérialisme athée. Il tire à boulets rouges contre les détracteurs de cette Eglise qu'il aime tant, mais il n'hésite pas aussi à en dénoncer les faiblesses. Il partage cette conviction des catholiques libéraux que l'Eglise, pour être efficace, se doit de tenir compte des événements de l'histoire et de la critique, et d'affronter les dangers qui en résultent pour la foi.

Il serait exagéré de dire que Charles Raemy ait marqué son temps par l'originalité de ses publications et par leur aspect novateur. Elles sont plutôt le reflet intéressant de tout un courant de pensée qui s'est exprimé en de multiples domaines: l'éducation, la liberté de la presse, l'organisation politique, les rapports de la science et de la religion, l'Eglise face au progrès. Son «Discours sur les fortes études et pièces détachées» publié à Fribourg en 1864, est un réquisitoire contre les plaies du siècle et manifeste, en même temps, son ouverture aux idées nouvelles véhiculées par son temps. La grande question de la seconde moitié du 19^{ème} siècle n'est-elle pas «de concilier la science avec la foi, la liberté avec la religion, les progrès légitimes avec le christianisme catholique»³?

1 Aubert, R.: «Le Pontificat de Pie IX (1846-1878)», Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours, Pans 1952, 281.

2 Python, F.: Le clergé et le pouvoir politique, 178.

3 Bazin, G: Vie de mgr Maret. Pans 1891, t. II, 146.

Deux rêves magnifiques séduisent Ch. Raemy: «l'accord de l'ordre et de la liberté, sur le terrain politique; et, dans l'ordre intellectuel, la réconciliation de la science avec la religion»¹. Aussi dénonce-t-il avec vigueur ceux qui prétendent opposer la science à la religion: «Toutes deux ont leur centre et leur source commune en Dieu... Ce sont deux flambeaux qui doublent, qui décuplent même leur puissance quand ils rayonnent conjointement, mais qui s'amoin-drissent si on les met en interférence ou opposition»².

L'Eglise doit s'adapter au monde moderne; elle doit donc aussi s'adapter à l'évolution des structures politiques des divers pays. Ch. Raemy fait siennes, en politique, les idées fondamentales qui forment le dénominateur commun des catholiques libéraux français, à savoir: l'acceptation de la Révolution et de ses conséquences, ainsi que l'horreur innée de tout despotisme. Il croit à la démocratie par le christianisme: «Le peuple... a acquis enfin la conscience de ses devoirs, le sentiment de sa destinée présente et de sa grandeur future. Emancipé par la grâce d'en-haut et régénéré dans le sens de l'Homme-Dieu, il a reçu de son divin sauveur la loi parfaite, la loi de liberté et d'amour. Nous croyons donc à l'avènement de la liberté, non seulement dans l'Ordre spirituel et moral, mais aussi dans l'ordre politique et social. Nous y croyons comme à une des conséquences indirectes, mais légitimes de l'Evangile; nous croyons à la démocratie par le christianisme»³.

Une idée-force du courant libéral est que l'Eglise ne doit pas être un obstacle au progrès et à la liberté. Elle doit s'adapter à l'évolution du monde moderne, se réconcilier avec la liberté pour sortir rajeunie de la grande crise spirituelle qu'elle connaît au sein d'une société qui s'industrialise. Elle doit aussi reviser ses rapports avec l'Etat. A l'opposé, le courant ultramontain ne voit de salut pour l'Eglise que dans l'affirmation intransigeante de sa liberté souveraine et de son autorité. Le Pape Pie IX va dans ce sens, lui qui publie en 1864 l'encyclique *Quanta Cura* et son fameux *Syllabus*.

C'est dans ce contexte que se situent les affrontements au sujet d'une éventuelle définition du dogme de l'infailibilité pontificale, à l'ordre du jour du concile Vatican I. Aux yeux des catholiques libéraux, une telle définition est inopportune. Ils en redoutent des suites néfastes pour les rapports entre l'Eglise et les Etats, de violentes attaques contre la papauté, un éloignement croissant des chrétiens séparés de l'Eglise, et même un schisme parmi les catholiques. A vouloir définir le pape infailible en matière de foi, n'y a-t-il pas risque à lui reconnaître une infailibilité inconditionnelle, universelle, et donc aussi politique?

A l'approche du Vatican I, la polémique est vive, avec les interventions «musclées» du P. Hyacinthe Loyson et du P. Gratry. Mais le courant catholique libéral va subir le contre-coup de la rupture de l'illustre prédicateur de Notre-

1 Raemy, C.: *Discours sur les Fortes Etudes*. Fribourg 1857, 13.

2 Raemy, C.: *Discours sur les Fortes Etudes*, 11.

3 Article publié dans le *Chroniqueur*, 20 décembre 1870.

Dame. Protestant contre les doctrines et les pratiques ultramontaines, contre le pharisaïsme sacrilège qui pervertit l'évangile, contre le « divorce impie autant qu'insensé qu'on s'efforce d'accomplir contre l'Eglise et le siècle¹, le P. Loyson fait un véritable acte d'opposition au concile, dont il conteste d'avance la liberté et l'oecumenisme. Le 21 septembre 1869, il annonce dans *le Temps* sa résolution de quitter la robe des Carmes et de faire appel, si nécessaire, contre le concile et contre l'Eglise, au tribunal de Jésus-Christ. Une telle apostasie permet aux ultramontains de dire: «Voyez où mène le libéralisme»².

3.2. *Au service des thèses catholiques libérales*

La Suisse connaît, elle aussi, la division entre les thèses libérales, dont Mgr Dupanloup est en France un des porte-paroles, et celles, ultramontaines, défendues brillamment par Louis Veuillot. Les polémiques suscitées dans la presse de notre pays à l'approche des débats conciliaires le prouvent. Charles Raemy (il porte alors son nom de capucin, P. Etienne) s'y engage avec fougue. N'est-il pas un fervent admirateur de Philipp von Segesser (1817-1888), chef de file des catholiques libéraux et très actif au Conseil National? n'est-il pas aussi un ami du curé Edouard Jaquet qui témoigne devant la Société des Etudiants de Suisse de ses sympathies pour les catholiques libéraux? Et lorsqu'il est sur le point de quitter l'Ordre des capucins, n'est-il pas sollicité par cet ami pour devenir le secrétaire de Montalembert?

Les idées des catholiques libéraux de France dont il est imprégné, il les présente en août 1860 à la Société des Etudiants de Suisse, en réunion à Brigue. Avec habileté, il invite ses auditeurs à être de leur temps tout en restant fidèles à l'Eglise. Il connaît un vif succès, mais aux applaudissements succède une rapide reprise en mains des troupes par les leaders de la société: «Notre société doit se montrer catholique ni plus ni moins, sans s'inféoder à aucune école, pas plus à celle de Montalembert qu'à celle de Veuillot»³.

L'ouverture du Concile Vatican I suscite chez Ch. Raemy une grande confiance et une grande joie: «Ce qui augmente et fortifie encore nos espérances, c'est le concile oecuménique actuellement assemblé à Rome. Nous savons qu'il ne peut en sortir qu'une oeuvre de conciliation et de sagesse. C'est en vain que l'on a cherché à nous faire peur du concile, en nous le dépeignant comme une machine de guerre dirigée contre la société et contre les institutions modernes»⁴.

En Suisse aussi, la question de l'opportunité d'une définition du dogme de l'infaillibilité du Pape est controversée. Ch. Raemy observe d'abord un «silence

1 Palanque, J.R.: Catholiques libéraux et gallicans en France, face au concile du Vatican (1867-1870). Paris 1962, 94-96.

2 Ibid., 95.

3 Monat-Rosen, 1869/70, 221.

4 Revue catholique suisse, 1869/70, 267.

respectueux»¹. Bientôt, il lance un véritable «pavé dans la mare», en adressant une lettre, le 28 mars 1870, à la rédaction du journal radical, le Confédéré. D'abord, il remercie cette rédaction d'avoir publié dans le numéro du 27 mars «l'admirable lettre du comte de Montalembert, testament politico-religieux de ce grand homme, digne de nos regrets autant que de nos sympathies»². Mais il lui reproche aussi ses vives critiques à l'encontre des thèses catholiques libérales.

La rédaction du journal est de publier cette lettre, en adressant à son auteur un hypocrite coup d'encensoir: «Enfin, la Suisse romande a, elle aussi, son père Gratry au petit pied. Jusqu'ici aucune voix ne s'était élevée parmi le clergé des diocèses de Lausanne et Genève et de Sion, en faveur des doctrines du catholicisme libéral. Moines et curés, tous chantaient à l'unisson l'hymne de gloire en l'honneur de l'idole du Vatican. Voici, pour la première fois, une voix discordante dans ce bienheureux concert. C'est celle d'un disciple de Saint François, du P. Etienne, capucin, missionnaire apostolique, de la famille Raemy, de Fribourg»³.

La publication de cette lettre par le Confédéré fait l'effet d'une bombe dans le clergé fribourgeois. Si elle vaut à son auteur de se voir publiquement approuvé (mais de quel bord vient l'approbation!) pour son adhésion au catholicisme libéral, elle lui suscite bien des ennuis du côté de ses supérieurs. Le 11 avril 1870, P. Nicolas, Général des Capucins, écrit de Rome au P. Anicet Regli, Provincial: « Nous nous étonnons fortement que le P. Etienne émette des opinions libérales, et ce qui est pire et plus scandaleux, qu'il les fasse paraître dans les journaux. Nous vous écrivons cela avec amertume et au nom du Définitoire Général tout entier, pour que vous nous mettiez au courant de tout cela».

Le Provincial ne tarde pas à sommer le P. Etienne de s'expliquer. Il faut dire que l'affaire prend les allures d'un événement. Le Journal de Genève, en date du 3 avril, publie, lui aussi, la lettre du P. Raemy. La malveillance aidant, la lettre malencontreuse du capucin «hors-la-loi» est transformée en un manifeste anticatholique par les journaux radicaux. Charles Raemy essaie de se justifier, mais il le fait sans évoquer le fond du problème, à savoir son éloge du catholicisme libéral.

3.3 Echapper à la vie conventuelle

La «tempête» soulevée par la publication de cette lettre arrive à un fort mauvais moment. Depuis trois ans déjà, le P. Etienne «bataille» avec ses supérieurs dans l'espoir d'échapper à la vie conventuelle. Il fait des propositions, reçoit des contrepropositions. C'est une longue et épineuse correspondance,

1 Le Chroniqueur, 13 janvier 1870.

2 Le Confédéré, 1 avril 1870.

3 Ibid.

qui manifeste ses continuelles tergiversations et un profond déséquilibre psychologique. Ainsi, le 10 juin 1867, il souhaite «remplir les fonctions de missionnaire apostolique en Europe, sous la dépendance immédiate de la s. congrégation, et sous la surveillance de l'évêque dans le diocèse duquel il exercerait le saint ministère». Le 28 avril 1869, il sollicite «désagrégation ou complète séparation de la Province capucinale suisse, dans le but de se vouer à l'oeuvre des missions intérieures», et veut aller hors d'Europe, en Amérique ou dans les colonies françaises, à condition que «ce soit dans un pays plus ou moins civilisé et de langue française». Sa volonté de rupture se durcit. Le 22 mars 1870, il réclame «la sécularisation et la dispense de ses vœux de religion, émis malheureusement et avec grande répugnance». Rien d'étonnant à ce qu'il refuse les propositions de ses Supérieurs d'aller en Rhétie, ou de rejoindre la province de Toulouse. Il revendique encore «d'être employé dans les missions intérieures de la Suisse française, où il y a tant de localités qui auraient besoin d'un prêtre catholique». Il écarte toute possibilité de rester en Valais ou de rejoindre Fribourg, et pour prouver qu'il ne met pas les pieds contre le mur, il exprime un nouveau souhait: «aller dans la Province d'Autriche ou à Vienne».

La dégradation de son équilibre intérieur est nette. «Je suis découragé et dégoûté: la vie cénobitique est à mes yeux, dans ma condition présente, un obstacle plutôt qu'un moyen... Craignant donc que le volcan intérieur qui gronde dans mon sein ne fasse tôt ou tard explosion, j'ai résolu de conjurer cette catastrophe, en changeant le théâtre de mon apostolat»¹. Toutes les raisons invoquées pour justifier son désir impérieux de vivre détaché de toute communauté religieuse relèvent de la même cause: incompatibilité d'humeur avec des confrères auprès desquels il «rencontre la jalousie et les cabales, la routine, l'étroitesse d'esprit et, chez certains, un manque d'éducation». Ses Supérieurs ne sont pas dupes devant sa tendance à mettre en accusation les autres. Ils le jugent sévèrement. Ainsi, et dès le printemps 1867, le Prère Cyprien, gardien du couvent de Fribourg et définiteur provincial, écrit au Provincial, alors à Rome; il lui demande «de mettre en garde le Général contre les nouvelles manoeuvres de cette tête exaltée et de le préserver de toute fausse idée sur la position et les qualités physiques, intellectuelles et morales de cet homme qui ne cesse de rêver de nouveaux projets de folie... Et de lui signifier en même temps son caractère enfantin et inconstant, ainsi que son zèle outré et indiscret».

«Cette tête exaltée» n'a pas bonne réputation auprès de Mgr Marilley, évêque de Lausanne et Genève, au courant de la lettre publiée par *le Confédéré*. Par son vicaire général, il lui dit clairement sa pensée: «Vous ne pouvez guère espérer d'être accueilli favorablement par le clergé de mon diocèse». Et de lui demander «de songer sérieusement à se fixer dans un diocèse autre que celui de Lausanne et Genève».

1 Lettre au Général de l'Ordre, 28 avril 1869.

Peu de temps après, cependant, Mgr Marilley accepte à nouveau Charles Raemy au sein de son clergé et le nomme vicaire à Neuchâtel et desservant de Val-de-Ruz. Cette solution a au moins un avantage, celui d'éloigner de Fribourg celui qui y est probablement «personna non grata».

4. *Vers la marginalisation (1870-1878)*

Le retour de Charles Raemy dans le clergé séculier est synonyme d'une mise à l'écart progressive et d'une marginalisation de plus en plus marquée. L'intéressé n'est que partiellement responsable, même si ses nombreux faux-pas finissent par provoquer le mauvais vouloir de ses supérieurs. Il semble aussi qu'il soit la victime d'une cabale montée contre lui par les plus ultras de ses coreligionnaires. L'ostracisme lancé contre lui est alors le tribut payé pour ses idées «trop à gauche». Le cumul de ces deux faits déclenche le processus inévitable de la marginalisation.

4.1 *Vicaire à Neuchâtel*

Retrouvant un poste de vicaire qu'il a déjà occupé au début de son ministère, Ch. Raemy a le souci de ne pas faire parler de lui et de se couler dans le moule qui lui est désigné. A Neuchâtel, il s'étend très bien avec son curé, Jean-Joseph Berset. Régulièrement, il se rend à Fontaines, chef-lieu du district du Val-de-Ruz, pour y donner les sacrements et y enseigner le catéchisme.

Ses chères études débouchent sur des publications qui ne suscitent aucune polémique: en 1871, «Le bienheureux Nicolas de Flue», et, la même année encore, «La vérité sur les faits contemporains, réponse à M. F. de Rougement». La réfutation d'un pamphlet, une longue et amère diatribe contre la France et l'Eglise romaine, lui donne occasion de prouver son orthodoxie, notamment par rapport au concile et au dogme qui vient d'être défini: «Nous devons tous admettre et tenir pour vrai ce qu'il a plu au St-Esprit et au concile de définir. Nous acceptons de grand coeur et sans arrière-pensée la doctrine de l'infaillibilité pontificale»¹.

En septembre 1872, son curé fait le projet d'installer à demeure un prêtre à Fontaines, dans le but de mieux répondre aux besoins spirituels des catholiques de ce vallon. Il propose à Mgr Marilley d'y nommer son vicaire. C'est chose faite rapidement. En novembre, Ch. Raemy est installé à Fontaines; «il ne se dissimule ni la gravité ni les écueils de la mission qui lui est imposée; il l'a acceptée néanmoins, pour obéir à la voix de ses supérieurs et dans l'espoir de travailler plus efficacement au salut des âmes»². C'était sans compter sur une interprétation rigoureuse de la loi, de la part du Conseil d'Etat de Neuchâtel,

¹ La vérité sur les faits contemporains, 22.

² Le Chroniqueur, 23 novembre 1872.

en un temps où les milieux radicaux soutenaient le schisme vieux-catholique: le vicaire de Neuchâtel n'est pas salarié par l'Etat dans le but de résider à Fontaines, pour desservir spécialement et uniquement la chapelle de ce lieu. La décision de résider en ce chef-lieu a été prise sans l'assentiment officiel et préalable de la Direction des cultes. Ch. Raemy doit regagner sa résidence légale, à Neuchâtel, perdant ainsi l'indépendance à laquelle il goûte depuis quelques semaines.

4.2 En rapport direct avec le P. Hyacinthe Loyson

A l'invitation du libraire neuchâtelois Jules Sandoz qui accueille pour une visite incognito l'ancien prédicateur de Notre-Dame, Charles Raemy entre en rapport direct avec Hyacinthe Loyson. Le 23 juin 1872, il a avec lui un entretien long et intime, cherchant «à le sonder sur la mission de réformateur qu'il s'attribue, sur le caractère rationaliste de son oeuvre et sur l'état de sa conscience»¹. Une dénonciation arrive aussitôt à l'évêché, et Ch. Raemy doit se justifier, réaffirmant son «inviolable attachement à l'Eglise romaine»².

Il n'en continue pas moins à correspondre avec Hyacinthe Loyson, avec la complicité de Pascal Mario (qui deviendra son beau-frère en épousant sa plus jeune Soeurs, Marie). Une lettre de son illustre correspondant, quoique adressée à M. Mario, est interceptée par son curé et envoyée à l'évêché. Mgr Marilley réagit sans tarder et signifie au prêtre imprudent qu'il devra quitter Neuchâtel. Dans l'attente d'un nouveau poste, Charles Raemy aggrave encore son cas: il prend une position diamétralement opposée à celle de son curé, lors d'une votation qui met en question l'indépendance de l'Eglise neuchâteloise envers l'autorité civile.

Le 23 octobre 1873, il quitte Neuchâtel pour Nuvilly, à quelque 8 kilomètres du chef-lieu de la Broye fribourgeoise, Estavayer-le-Lac. La desservance de deux églises (Nuvilly et Aumont) l'oblige à biner chaque dimanche; il s'en lamente auprès de son évêque. Ne se sentant pas en communion d'idées avec son entourage (c'est là un de ses problèmes chroniques), il vit retiré dans sa cure. Visiblement, et quand bien même il se défend, l'isolement lui pèse, chape de monotonie que le recours à l'étude ne peut compenser vraiment. Le saint ministère ne constitue qu'une tâche rude et ingrate, peu faite pour son épanouissement et sa paix intérieure.

En avril 1874, Mgr Marilley décide de le déplacer de Nuvilly à Bourguillon, sanctuaire marial tout proche de sa résidence épiscopale. Est-ce en raison de nouvelles plaintes? La poursuite et l'intensification de sa correspondance avec le P. Loyson sont probablement le principal motif de ce rappel. Bien malgré lui, l'abbé Raemy va séjourner un bon quart de siècle à Bourguillon, de mai 1874 à septembre 1900, date à laquelle il exercera les fonctions d'aumônier de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg, jusqu'à sa mort en août 1922.

1 Lettre à Mgr Marilley, 27 juillet 1873.

2 Ibid.

De ce long séjour à Bourguillon, considérons seulement les années 1874 à 1878, durant lesquelles se poursuivent entrevues et correspondance avec le P. Loyson, échanges qui aboutiront à un formidable scandale.

4.3 Dans la mouvance d'un religieux égaré, le P. Loyson

De ces échanges, il nous reste une vingtaines de lettres, toutes de l'abbé Raemy. Homme esseulé, en proie à la détresse morale, desservi par un passé fait d'inconstance notoire, suspecté pour ses idées en rupture avec la mentalité dominante d'alors, Charles Raemy étouffe sous le joug des idées néo-ultramontaines. Dans sa naïveté, il veut secouer ce joug insupportable. Ses réflexions portent sur la réforme à entreprendre afin de régénérer l'Eglise catholique-romaine. Il trouve en Loyson un confident attentif, un ami plein de sensibilité qui partage les mêmes préoccupations et qui l'aide à mûrir sa recherche sur l'état de l'Eglise.

Resituons le contexte de leurs relations. Quand il devra se justifier face à l'autorité ecclésiastique, Ch. Raemy reconnaîtra avoir écrit quelques fois à l'excarme avant leur première rencontre du 23 juin 1873, à Neuchâtel. Une année plus tôt, Loyson est allé jusqu'au bout de sa rupture avec l'Eglise en épousant Emilie Meriman, cette jeune américaine, protestante, qui, affectivement et intellectuellement, est entrée dans sa vie depuis 1867, y exerçant une influence décisive. Après son mariage, il connaît une vie de pérégrinations, d'essais de fondations d'églises, suscitées par son épouse, toujours débordante de projets et avides de mouvement. C'est pour l'ancien carme une succession d'échecs qui le déchirent. Son séjour à Genève ne fait pas exception.

Il est vrai que le 23 juin 1873, Loyson vient de terminer une série de conférences à Genève qui ont enthousiasmé d'immenses auditoires. Il a rendu sensible la différence qu'il y a, à ses yeux, entre christianisme et ultramontanisme, entre l'Eglise catholique et l'Eglise romaine; il s'est montré favorable à l'institution d'une Eglise catholique libérale. En octobre 1873, il devient curé de «l'Eglise nationale de Genève». Succès bien éphémère; le 4 août 1874 déjà, il donne sa démission en raison des violentes oppositions qu'il rencontre. Se rapprochant des protestants orthodoxes, il établit «un culte public libre» qui dure de 1874 à 1876. En 1878, il quitte Genève pour aller définitivement s'établir avec les siens à Neuilly-sur-Seine et y inaugurer son Eglise «catholique gallicane».

On le constate, les rapports entre Ch. Raemy et Loyson s'inscrivent dans le cadre de la période genevoise de ce dernier. Il y a entre les deux, une sensibilité, une «manière de sentir» commune. Il y a des centres d'intérêts communs par rapport à l'Eglise et à son évolution. Il y a des vues qui convergent ou divergent selon les variations de Raemy, toujours aussi instable, toujours aussi en mal de valorisation et de compréhension, certainement touché dans son amour propre par la confiance que lui accorde un aussi illustre correspondant.

4.4 Face à la réforme prônée par H. Loyson

Le P. Loyson a des idées précises sur la réforme de l'Eglise. Cette réforme, il la veut *chrétienne*, dans le sens du christianisme positif et révélé. Il la veut *catholique* dans le sens du catholicisme traditionnel et historique, moins l'absolutisme romain. Il la veut *libérale*, mais en écartant toute attitude agressive à l'égard des catholiques ultramontains. Une telle réforme ne peut qu'intéresser Ch. Raemy dont la préoccupation constante est de ramener l'Eglise à sa pureté et à sa simplicité primitives. Pourtant, il adopte à son égard une attitude pour le moins complexe, faite tantôt d'approbation prudente, tantôt de critique peu amène. Au fil des lettres, on le voit osciller entre la fascination et l'expectative; ses préventions s'estompent peu à peu, à tel point qu'il met en veilleuse toute déclaration inconditionnelle de fidélité à l'Eglise catholique-romaine. Il va même jusqu'à déclarer, en mars 1874: «... des raisons personnelles majeures ne me permettent pas encore d'adhérer ostensiblement au vieux-catholicisme»¹. L'évolution est patente et tranche avec la position qu'il affirmait quelques mois plus tôt: «... Jamais, jamais avec la grâce de Dieu, je n'irai grossir vos rangs, tant que les vieux-catholiques ne seront pas rentrés dans le giron de la vraie orthodoxie»².

Charles Raemy éprouve une douloureuse perplexité lorsque son ami donne sa démission de curé de l'Eglise nationale de Genève. Dès lors, sans rien ôter de son attachement à la personne de l'ancien carme, il donne à ses lettres une autre orientation. Il n'envisage rien moins que le retour de son correspondant dans le giron de l'Eglise. Il partage les mêmes objectifs: «la réforme de l'Eglise catholique dans sa conservation, sa conservation par sa réforme». mais cela implique «d'accepter les décrets du concile, parce qu'ils sont universellement acceptés par l'Eglise catholique romaine et qu'on ne peut, à l'heure présente, les rejeter sans se séparer d'elle au moins quant à la communion extérieure et visible»³.

A fin décembre 1874, Ch. Raemy a une entrevue avec Loyson. Il en revient enchanté, plus optimiste que jamais. Cependant, un changement radical intervient en 1875. Sur un ton toujours cordial, il exprime des doutes grandissants sur un mouvement de plus en plus discrédité. L'évolution du mouvement vieux-catholique confirme en lui la fidélité à l'Eglise. Il n'a pas à choisir entre l'adhésion aux idées des Ultramontains ou l'apostasie: «Quand je vois la désunion s'accroître de plus en plus dans les rangs des vieux-catholiques,..., je ne puis que m'applaudir de la ligne de conduite que j'ai suivie. J'aime mieux me trouver en compagnie de nos encroûtés ultramontains, sans approuver leur fanatisme, qu'avec les grands génies qui prétendent réformer l'Eglise de leur autorité privée»⁴.

1 Lettre du 2 mars 1874.

2 Lettre du 12 août 1873.

3 Houtin, A.: Le Père Hyacinthe Loyson, Paris 1920/22/24, t.II, 187.

4 Lettre à Loyson, décembre 1875.

Cette évolution ne signifie nullement une rupture avec l'ancien prédicateur de Notre-Dame. En novembre 1876, il assiste à la conférence donnée par Loyson à Neuchâtel. Il en est à ce point impressionné qu'il en fait un compte-rendu élogieux, à la fin de son ouvrage sur la décadence du catholicisme, qui paraîtra un an plus tard. Ne se contentant pas de suivre les allées et venues de Loyson en Suisse, il s'intéresse aussi à son activité de prédicateur exercée à Paris. Il souhaite même pouvoir en confier des comptes-rendus au Journal de Fribourg. Comment ne pas souligner l'inconséquence qui est la sienne? Il a la volonté de promouvoir une réforme de l'Eglise par les voies légales et, dans le même temps, il continue à correspondre avec celui qui a rompu irrévocablement avec l'Eglise catholique romaine et qui est resté sourd à tous ses appels à un retour. Cette inconséquence va plus loin: il sollicite le «parrainage» de Loyson pour son ouvrage sur les «Causes de la décadence du catholicisme et les moyens d'y remédier». La précaution qu'il prend de le publier sous le couvert de l'anonymat ne fait qu'aggraver son cas.



Abbé Charles Raemy
après son épisode du
capucin (Cabinet des
manuscripts de la
Bibliothèque cantonale
et universitaire à
Fribourg).

4.5 Les «remèdes» d'un «catholique sincère»

Comment serait-il possible de se taire en face des exorbitantes prétentions de l'ultramontanisme et des agissements non moins odieux de la libre-pensée», s'exclame Ch. Raemy en se camouflant sous le vocable de «catholique sincère»¹. D'emblée, il commente trois faits: la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le Syllabus et le dogme de l'infaillibilité pontificale. Tous trois ont été inopportuns. La définition dogmatique du 8 décembre 1854 n'a rien apporté, si ce n'est un aliment de plus aux blasphèmes impies. Le Syllabus représente l'asservissement de la raison à la foi et l'absorption de toute puissance séculière au profit de l'Eglise romaine. Quant à l'infaillibilité pontificale, elle constitue une innovation dangereuse, puisqu'elle met une arme puissante entre les mains des ennemis de l'Eglise.

En évoquant ces trois innovations de l'Eglise catholique, Ch. Raemy ne fait que mettre en lumière les pierres d'achoppement surgies entre catholiques et schismatiques. Sa correspondance avec Loyson lui inspire un regard beaucoup plus critique pour faire tomber les points de diversion et ramener les vieux-catholiques dans le giron de l'Eglise. Et de dénoncer les responsables de ces innovations inopportunes, les ultramontains, les Jésuites et Louis Veuillot, dont les position sont encore durcies par les libres penseurs. Entre le fanatisme des ultramontains et l'impiété des révolutionnaires, un catholique sincère se doit de faire siennes les idées du catholicisme libéral et de «ne rien sacrifier sur le terrain des dogmes qui sont immuables de leur nature mais faire toutes les concessions possible dans l'ordre politique et temporel»².

Face au pouvoir temporel du Pape, Ch. Raemy prend position. Il n'y voit qu'une institution purement humaine, non indispensable à sa liberté de pontife. Et, la Providence, qui a permis que Pie IX soit dépouillé de ses Etats, saura bien lui fournir d'autres moyens pour exercer sans entraves son ministères pastoral»³. Serviteur des serviteur de Dieu, le Pape doit être le primat de l'Eglise universelle. Il ne doit pas aspirer à en devenir l'empereur.

Rappelant qu'il a jadis combattu comme inopportune la définition de l'infaillibilité pontificale, il déclare s'y soumettre néanmoins sans réserve. Si elle a rencontré tant de contradicteur, c'est tout simplement parce que l'on n'a pas assez distingué le pape parlant ex cathedra du pape agissant comme homme privé.

Parmi les réformes qu'il faut introduire, Ch. Raemy cite la lecture plus fréquente de la Bible et l'emploi des langues vernaculaires dans les cérémonies religieuses. Il préconise aussi la nomination des ecclésiastiques par le peuple. Nostalgique, il rappelle que dans la primitive Eglise, les évêques étaient nommés par le peuple et le clergé réunis. Une autre réforme indispensable est celle des dévotions abusives; il faut supprimer celles qui portent la marque du «pharisaïsme

1 Raemy, C.: *Considérations sur les causes de la décadence du catholicisme et les moyens d'y remédier*, par un catholique sincère, Neuchâtel 1878, 6.

2 Ibid., 18.

3 Ibid., 55.

moderne, qui se sert de la piété comme d'un masque pour ses vices ou d'un marche-pied pour son ambition». ¹³ Enfin, il réclame des exceptions à la loi du célibat ecclésiastique (le mariage de Loyson ne doit pas rendre impossible son retour à l'Eglise) et aux vœux perpétuels (il n'oublie pas les difficultés qu'il a connues pour quitter l'Ordre des capucins.)

Sans conteste, la présentation de ces diverses réformes lui fournit une belle occasion de pourfendre les ultramontains. Aurait-il voulu amplifier leur rancœur, il n'aurait pas choisi une autre conclusion. Son ouvrage s'achève par le compte-rendu, fort élogieux, de la conférence donnée par le P. Hyacinthe Loyson à Neuchâtel, en novembre 1876. Son admiration confine à la vénération: «Voilà ce grand orateur que l'on voudrait faire passer pour un mécréant ou du moins pour un hétérodoxe. Mais le P. Hyacinthe est aussi catholique que n'importe quel prédicateur romain, avec cette seule différence qu'il exprime les vérités chrétiennes dans un langage plus noble et avec une plus grande puissance de convictions que la plupart de nos théologiens»¹.

A semer le vent, Charles Raemy va récolter la tempête.

4.6 *Incompris et marginal*

En publiant son ouvrage sur la décadence du catholicisme, l'abbé Raemy est bien loin de se douter des passions qu'il va provoquer. C'est qu'il entretient la certitude naïve de le voir applaudi par tous les partisans du juste milieu. Il se trompe lourdement. La réaction de son évêque est fulgurante. Le 19 novembre 1877, avant même que soit identifié celui qui se cache sous l'anonymat, Mgr Marilley met en garde ses ouailles contre «le danger auquel elles s'exposeraient en se permettant de recevoir et de lire les «Considérations sur les causes de la décadence du catholicisme», ...cet odieux ramassis de calomnies et d'attaques perfides, dirigées contre l'enseignement dogmatique, moral et disciplinaire de la Sainte-Eglise catholique apostolique romaine».

Bien vite, le nom de Charles Raemy est sur toutes les lèvres. Se sachant découvert, il déclare à son évêque que toutes les idées contenues dans cet ouvrage sont l'expression de ses convictions et lui paraissent justes. Par décision épiscopale, il est «suspens a divinis» et doit signer, d'une «âme triste, meurtrie et défaillante, le texte d'une rétractation préparée par l'autorité diocésaine. Sa publication offense profondément Loyson. Ne venait-il pas de recevoir une lettre de son ami: «Je suis heureux d'avoir exprimé une fois pour toutes les idées que j'avais sur le cœur; mais plus heureux encore d'avoir fait ma soumission à l'Evêché»²? Et Loyson de réagir vivement et de s'adresser à Mgr Marilley: «Ces paroles représentent un cas de cette effrayante dualité de conscience que le catholicisme ultramontain et jésuitique crée dans les âmes trop éclairées, d'une part, pour renoncer à l'évidence, trop superstitieuses

1 Ibid., 98.

2 Ibid., 152.

3 Cité par Loyson dans une lettre à Mgr Marilley, 4 décembre 1877.

ou trop infirmes, de l'autre, pour résister à l'oppression. J'ai aimé votre victime, Mgr, je l'aime encore, bien qu'il me soit à présent malaisé de l'estimer; pardessus tout, je la plains»¹.

Les reproches fulminés par l'ex-carme vont au coeur d'une réalité douloureuse: la nécessité, dans le monde catholique d'alors, d'étouffer toute protestation touchant aux diverses expressions de la foi des fidèles, l'obligation impérieuse de renier toute idée allant à l'encontre de l'orthodoxie prescrite, quand bien même dogmes et credo n'en étaient pas même effleurés. En fait, pendant les jours, voire les mois, qui suivent le scandale provoqué par les «Considérations», Ch. Raemy connaît les affres de ce drame de conscience que Loyson appelle dualité. Durement sanctionné par son évêque qui l'envoie en pénitence à Einsiedeln pour une retraite, il cherche encore à se justifier et propose d'écrire à nouveau son ouvrage en y atténuant les hardiesses qui ont choqué. Il sollicite même l'avis de deux personnalités sur ses «Considérations». Mais quelles personnalités? Il s'agit de Mgr Joseph Georg Stroßmayer, l'un des plus farouches opposants à un renforcement des prérogatives pontificales, et du P. Curci, un Jésuite, qui a fait scandale en déclarant providentielle la perte des Etats pontificaux.

Pour cinq semaines encore, la correspondance entre Loyson et Raemy continue, mais par l'intermédiaire de l'évêché. Déconcerté par les volte-faces et les pseudo-justifications dont il est témoin, Loyson écrit à Mgr Marilley: «Je n'ai aucune irritation contre ce pauvre prêtre très inconséquent, très faible, et, quand les circonstances l'y poussent, très menteur»². La rupture est consommée, dans l'amertume.

Ch. Raemy se démène pour obtenir la levée des sanctions canoniques prises à son encontre. A fin décembre 1877, il est autorisé à reprendre la célébration de la messe. Il attendra jusqu'au 21 mars 1878 d'avoir à nouveau le droit d'entendre les confessions. Sa situation est complètement régularisée, quand, trois semaines plus tard, il est confirmé dans sa charge de recteur de Bourguillon.

Dès lors, son attention se porte sur des sujets un peu moins compromettants: l'histoire, les sciences naturelles, l'économie publique et la politique. Son naturel revient au galop. Ce sont toujours de vives critiques contre le cléricalisme et les ultramontains. Mais il n'aborde plus de plein fouet les questions «de ecclesia» et évite toute polémique sur ce sujet. Il reste un idéaliste courageux, toujours en marche, toujours en marge: «Je m'intéresse surtout au relèvement moral et matériel des classes laborieuses. En me vouant aux questions humanitaires et sociaux, bien loin de déroger à mon ministère, je crois agir suivant l'esprit de l'Evangile»³. Au nom de l'Evangile, il dénonce, dès 1880, la mendicité comme un abus à réprimer et propose de remplacer l'aumône indiscreète et dégradante par une charité plus organisée. Ses efforts aboutissent,

1 Ibid.

2 Lettre du 18 décembre 1877.

3 Journal de Fribourg, 1 mai 1900.

deux ans plus tard, à la naissance du Bureau de bienfaisance, dont il sera le président pendant une dizaine d'années.

Peu sensible à son esprit évangélique, le clergé de Fribourg n'oublie surtout pas son passé et réussit aisément à contrer tous ses efforts pour obtenir une chaire de chanoine à Saint-Nicolas. Aux yeux de ce clergé, ce curé qui participe le premier mai au défilé des ouvriers est un curé rouge, un adepte du socialisme; cet ecclésiastique qui réclame l'avènement d'une démocratie où chacun aurait son mot à dire ne peut être qu'un prêtre révolutionnaire; cet abbé catholique-libéral est, sous l'apparence de l'agneau, un tenant du vieux-catholicisme; quant à cet aumônier, président d'un Bureau de bienfaisance sans cachet confessionnel, il n'est qu'un philanthrope, qui en oublie de se référer à Dieu.

Le recul du temps nous fait mieux voir que, sur bien des questions, l'abbé Charles Raemy a été «à la pointe» de son temps. Ce que ses brillantes facultés intellectuelles auraient pu lui permettre de réaliser, sa fragilité le lui a interdit. Ses maladresses et ses nombreux faux-pas ont tout compris. Au lieu d'être un leader, un meneur d'homme, il n'a été qu'un marginal, un incompris.